

# MAURRAS TOURNONS LA PAGE

## IL Y A MIEUX, BEAUCOUP MIEUX

*DIEU peut tout faire, mais Il ne peut ni Se tromper, ni nous tromper.*  
**JE SUIS LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE.** JEAN, XIV, 6.

L'expérience m'a prouvé que convertir un maurrassien tenait du miracle. Il y a un phénomène difficile à comprendre (à mon avis, pas naturel) dans cette emprise des intelligences par le phénomène maurrassien. Seuls les habitués des Exercices dans une méditation profonde des *Deux Étendards* peuvent comprendre<sup>1</sup>. Je n'ai donc pas écrit ces lignes pour les maurrassiens, mais pour les jeunes générations, pour les mettre en garde contre celui qui, à mon avis, pollue les intelligences françaises depuis trop longtemps. Oui, il y a mieux, beaucoup mieux que Maurras.

Pour comprendre Maurras, il faut l'étudier **au niveau des principes**, ne pas se perdre dans les détails :

- bien voir et souligner ce qui est en jeu,
- bien analyser la situation et les problèmes,
- pour donner les seules vraies solutions efficaces.

Si on est d'accord sur les principes, tout est possible.

Sinon, on doit se poser des questions :

- Pourquoi n'est-on pas d'accord sur ces principes ?
- Y a-t-il donc d'autres principes ?
- Quels sont ces autres principes ?

Étudions-les et comparons.

### I. QUEL EST L'ENJEU ?

*Entrez par la porte étroite ; car la porte large et la voie spacieuse conduisent à la **perdition**, et nombreux sont ceux qui y passent ; car elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la **vie**, et **il en est PEU qui LA TROUVENT !***  
Matthieu, VII, 13-14.

**Pour chaque homme** : une **éternité** de malheur ou une éternité de bonheur : **LA DAMNATION OU LE CIEL.**

Le salut éternel ne peut s'obtenir que :

1. par la Foi catholique (et non par une foi œcuménique ou charismatique), et donc par tout ce qui est nécessaire à la vie de la Foi : l'enseignement, les sacrements donnés par la seule religion, la religion de la seule Eglise de DIEU, l'Eglise catholique ;
2. par la véritable charité (amour de DIEU plus que tout et du prochain, et non de l'humanité et de la nation)<sup>2</sup> ;
3. par l'état de grâce, et donc par le combat contre le péché, qui ne peut se faire que par une vie sacramentelle avec des sacrements non douteux ;
4. par les œuvres de miséricorde temporelles et spirituelles ;
5. par l'utilisation des talents donnés à chacun pour le service de la chrétienté.

Le tout de la vie, c'est la lutte contre **les puissances infernales** (*Eph.* VI, 10-17), et pour chacun, la lutte contre **la triple concupiscence**. Voilà **le véritable ennemi**.

Ceci est important à rappeler pour deux raisons :

- a) parce que Maurras n'en parle jamais et pour cause ;
- b) parce que nous aurons une autre approche des critères à retenir pour le choix des élites.

---

<sup>1</sup> Nous ne répéterons jamais assez qu'il faut faire régulièrement les Exercices de saint Ignace (tous les ans minimum), car dans ce monde de fous qui nous agresse de partout, nous perdons vite les notions de bien et de mal, de vrai et de faux et donc nous risquons sans arrêt de perdre cette Foi qui procure la vie éternelle. Observons que chaque jour nous voyons nos proches, tentés par la tranquillité, se détourner du combat de la vérité. Malheureusement la conséquence est toujours la même : ils perdent la Foi en quelques années. Nous sommes dans l'Eglise Militante jusqu'à notre mort.

<sup>2</sup> Si l'on parle de charité, on devrait rappeler auparavant, que cinq conditions s'imposent pour que la charité soit **vraie** :

- 1. Être en état de grâce.
- 2. Qu'elle soit mue par des motifs surnaturels.
- 3. Qu'elle soit efficace :
  - a. en tant qu'elle se rapporte à DIEU, elle doit porter à accomplir Sa divine volonté ;
  - b. en tant qu'elle se rapporte aux hommes, elle doit nous porter à chercher le bien du prochain.
- 4. Qu'elle soit ordonnée :
  - a. aimer DIEU par-dessus tout, et pas n'importe comment : *Si quelqu'un M'aime, il garde d'abord Mes commandements* ;
  - b. faire passer l'amour pour la patrie après l'amour pour l'Eglise ;
  - c. ne pas chercher le bien du prochain au détriment de notre propre bien spirituel ;
  - d. chercher d'abord le bien spirituel de l'âme de notre prochain et, après, le bien matériel de son corps.
- 5. Qu'elle se déploie dans la justice et la Vérité.

*Catéchisme catholique* par le cardinal Gasparri, Chabeuil 1959, p. 759 et sv.

## Pour la société :

1. avant la Révolution : faciliter par les lois, les règlements, l'administration, l'éducation, la vie sociale, familiale, etc., le salut du plus grand nombre<sup>1</sup>.

2. depuis la Révolution : entraver par tous les moyens, surtout par la corruption intellectuelle et morale, ce salut, pour assurer la damnation du plus grand nombre.

Le tout de la vie sociale est la lutte, là encore, contre les puissances infernales, mais d'une autre manière que précédemment, contre **l'erreur socialisée** : fausses religions, faux systèmes politiques, fausses philosophies, faux ordres sociaux, fausses paix, fausses éducations, etc.

Ceci est très important à rappeler pour deux raisons :

a) parce que Maurras n'en parle jamais et pour cause ;

b) parce que nous aurons une approche très différente et dans l'analyse des maux sociaux et dans les solutions.

Tout cela est remarquablement enseigné par *Le Traité du Saint-Esprit* de Mgr Gaume.

Cet **ENJEU**, cette fin, sont le souci primordial et constant du chrétien et de la société chrétienne. Tout doit être mis en place pour faciliter ce but ultime.

## II. LA RÉVOLUTION. CE QUI A ÉTÉ DÉTRUIT.

SANS MOI, VOUS NE POUVEZ **RIEN** FAIRE. JEAN, xv, 5.

Toute la société chrétienne est attaquée dans toutes ses parties. Tout sera mis en place pour faire oublier, contrer **l'enjeu** de la vie chrétienne et pour assurer la damnation du plus grand nombre.

Soulignons les principaux renversements :

1. La place de DIEU dans la société : de **DIEU Premier servi à Jésus-Christ hors-la-loi**<sup>2</sup> ;

2. Son **Lieu Tenant**, choisi par DIEU<sup>3</sup>, **décapité**.

Maurras ne le dit pas ; ou pas assez fort, comme un Mgr Gaume dans sa brochure primordiale sur *La Révolution*, ou sa Somme sur le même thème et avec ce même titre, en 12 volumes.

3. Les commandements de DIEU remplacés par les droits de l'Homme. Maurras le dit, mais ne dit pas que ces **droits de l'Homme sont le vrai décalogue de Satan** ;

4. La substitution de la république à la monarchie, - du prétendu gouvernement du peuple au gouvernement du roi -, n'est pas qu'un changement de forme politique, mais la substitution d'un système politique démoniaque au système politique chrétien.

5. D'une société qui facilitait le salut du plus grand nombre, on est passé à une société qui assure la damnation du plus grand nombre.

6. L'Eglise, ses traditions, ses clercs, ses fidèles, son culte, combattus et persécutés ; même les œuvres de charité sont éliminées, il faut oublier tout ce que la civilisation chrétienne a apporté pour aider le genre humain. Maurras en parle, mais pas comme en parle un vrai chrétien et pour cause.

---

<sup>1</sup> Cardinal Pie : "Certes, cette société eut ses vices, et les hommes encore à demi barbares qui la composaient ne purent être tous transformés jusqu'à dépouiller leur première nature. Mais **ce qu'on peut affirmer, c'est que tout ce qu'il y eut de nobles sentiments et de grandes actions à cette époque, et il y en eut beaucoup, fut le fruit des doctrines et des institutions, c'est que si le cœur humain resta faible par ses penchants, la société fut forte par sa constitution et ses croyances ; en un mot, c'est que le vice ne découla pas de la loi et que la vertu ne fut pas l'inconséquence et l'exception**". (I, 66)

Et encore : "Beaucoup de crimes, assurément, ont été commis alors comme aujourd'hui. L'humanité, depuis les jours de Caïn et Abel, a été et sera toujours divisée en deux camps. Parfois même les passions ont été plus violentes, plus énergiques en face des vertus plus fortes et de la sainteté plus éclatante. Mais personne de sensé ne le niera : **tout ce qui subsiste aujourd'hui encore de vraie civilisation, de vraie liberté, de vraie égalité et fraternité a été le produit du christianisme européen ; l'affaiblissement du droit chrétien de l'Europe a été le signal de la décadence et de l'instabilité des pouvoirs humains ; enfin ce que l'œuvre d'ailleurs si négative et si désastreuse des révolutions modernes pourra laisser de bon et de salutaire après elle, aura été la réaction contre des excès et des abus que réprouvait le régime chrétien**".

Le passé, malgré ses vices et ses misères, reste donc la belle époque pour l'Europe. Jésus-Christ était alors reconnu et proclamé Roi des peuples et des nations. Et le présent ?

"**Le présent, c'est Jésus-Christ chassé de la société, c'est la sécularisation absolue des lois, de l'éducation, du régime administratif, des relations internationales et de toute l'économie sociale**". (V, 172)

Étudiant **la politique contemporaine**, Mgr Pie constate qu'elle n'est **qu'une vaste conspiration contre le droit chrétien**. Vers quel but, écrivait-il le 27-12-1862 au comte de Persigny, ministre de l'Intérieur, vers quel but le monde nouveau fait-il hautement profession de tendre, sinon vers une complète sécularisation, ce qui veut dire, dans le langage actuel, vers la **rupture absolue entre la société "laïque" et le principe chrétien** ? L'indépendance des institutions humaines par rapport à la doctrine révélée est préconisée comme la grande conquête et le fait culminant de l'ère moderne. Et comme notre siècle est hardi à tirer les conséquences, voici que l'alliance du pouvoir civil et de l'orthodoxie est spéculativement et pratiquement attaquée dans son dernier représentant et dans sa suprême personnification qui est le roi Pontife. La **démolition radicale et raisonnée de ce qui reste de la chrétienté européenne** : voilà le fait et la théorie qui se dressent en face de nous.

<sup>2</sup> "Lorsqu'on lit dans *Le Moniteur* le compte-rendu des séances consacrées à la fameuse Déclaration, sur 291 ecclésiastiques (dont 48 évêques, 35 abbés ou chanoines), membres de l'Assemblée nationale, aucun n'ait proposé de remplacer la vague dénomination de l'Être Suprême par le nom clair de Jésus-Christ". (abbé J. Lémann). Combien d'évêques ont voté cette déclaration ?

<sup>3</sup> Le miracle des écrouelles est la preuve, après le sacre, que celui qui vient d'être oint est bien le *choisi* de DIEU.

7. La place de l'Eglise dans la société : elle devient soumise à l'Etat, acceptée au même titre que les fausses religions, comme le protestantisme ; Maurras n'en parle pas, il accepte même toutes les religions.

8. La **FORME de gouvernement**, monarchie de droit divin, catholique, héréditaire, sacrée, remplacée par des formes variées (monarchie, empire, mais surtout république) dont le gouvernant véritable est celui des sociétés occultes, non pas athée (sans référence à l'existence de DIEU), mais **vraiment anti Jésus-Christ**.

9. Le remplacement de tous les gouvernements monarchiques catholiques par les sociétés secrètes.

10. Les rapports entre gouvernant et gouvernés : avant la Révolution, personne ne fait de politique, chacun n'assume que ses devoirs d'état ; après, on incite tous les gouvernés à choisir le gouvernant<sup>1</sup> et à s'exciter à longueur de temps sur une prise de pouvoir jamais réalisée car irréalisable ; Maurras aura le même objectif.

11. Les élites chrétiennes remplacées par les élites d'argent.

12. L'élément moteur de la société chrétienne : la vertu, l'hérédité, le service, l'honneur, le don, la charité remplacés par l'élément moteur de la société révolutionnaire : l'argent, et donc la force primant le droit.

13. La loi soumise au christianisme remplacée par les lois des coteries parlementaires.

14. La justice rendue au nom de DIEU remplacée par la justice rendue au nom de la loi.

15. La prétendue laïcisation de la société, thème cher à la hiérarchie conciliaire, mais mensonge car *Qui n'est pas avec Moi est contre Moi* (Matt. XII, 30), même et surtout dans la société civile<sup>2</sup>.

16. La société divisée en parties dirigées par des partis, luttant sans cesse les uns contre les autres, engendrant des haines, des inimitiés irréversibles. Ce système impose une ambiance de vie sociale totalement contraire à la vie catholique. Maurras lui-même entrera dans ce jeu, devenant le parti royaliste dans le régime démocratique.

17. La création d'un pouvoir médiatique incontournable et important (journaux, puis radio, et télé aujourd'hui) pour cacher la vérité et imposer les idéologies.

18. Une pluralité ethnique et religieuse imposant une vie "babélique" multiraciale et multireligieuse pour finir souvent à l'athéisme ou au paganisme.

19. Les sociétés secrètes partout, choisissant et tenant les 30 000 cadres dirigeant la France. Ce sont elles qui les testent et promeuvent ou bloquent les carrières.

20. Le pouvoir financier dominant, et de beaucoup, le pouvoir politique. C'est lui le seul et vrai maître. **La force prime le droit**. Le profit avant tout.

21. Un environnement scolaire imposant par ses contraintes (collation des grades), programmes, règlements, un carcan si redoutable qu'il déforme à vie les intelligences.

22. L'usurpation par l'Université de la chaire de Vérité tenue par l'Eglise.

23. L'obligation du diplôme et donc du moule universitaire pour toute situation de cadre.

24. La persécution jusqu'à la disparition de toutes les traditions historiques.

25. La corruption de la vraie noblesse par une fausse noblesse ou pis par la noblesse révolutionnaire d'Empire.

26. Une fiscalité délirante détruisant tous les patrimoines et nous opprimant tous.

27. Depuis 200 ans : **mensonges**, jalousies, haines, lutttes continuelles, guerres civiles ou étrangères, etc. Depuis deux cents ans 6 000 000 de français morts pour et par les guerres<sup>3</sup>, alors que dans les 1 000 ans précédents on arrive difficilement à 2 000 000 de morts pour les mêmes raisons. Aucune paix possible, car la paix c'est la tranquillité dans l'ordre, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ<sup>4</sup>.

- etc. Liste non exhaustive.

Le meilleur résumé des buts de la Révolution c'est ce passage de Mgr Gaume :

*"Si, arrachant le masque à la Révolution, vous lui demandez : Qui es-tu ? elle vous dira : "Je ne suis pas ce que l'on croit. Beaucoup parlent de moi, et bien peu me connaissent. Je ne suis ni le carbonarisme qui conspire dans l'ombre, ni l'émeute qui gronde dans la rue, ni le changement de la monarchie en république, ni la substitution d'une dynastie à une autre, ni le trouble momentané de l'ordre public. Je ne suis ni les hurlements des Jacobins ni les fureurs de la Montagne, ni le combat des barricades ni le pillage, ni l'incendie ni la loi agraire, ni la guillotine ni les noyades. Je ne suis ni Marat ni Robespierre, ni Babeuf ni Mazzini, ni Kossuth. Ces hommes sont mes fils, ils ne sont pas moi. Ces choses sont mes œuvres, elles ne sont pas moi. Ces hommes et ces choses sont des faits passagers, et moi je suis un état permanent.*

*"Je suis la HAINÉ de tout ordre religieux et social que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et DIEU tout ensemble ; je suis la proclamation des droits de l'Homme contre les droits de DIEU ; je suis la philosophie de la RÉVOLTE, la politique de la RÉVOLTE, la religion de la RÉVOLTE ; je suis la négation armée ; je suis la fondation de l'état religieux et social sur la volonté de l'homme au lieu de la volonté de DIEU ! en un mot, je suis l'anarchie ; car JE SUIS DIEU DÉTRÔNÉ ET L'HOMME À SA PLACE. Voilà pourquoi je m'appelle RÉVOLUTION ; c'est-à-dire renversement, parce que je mets en haut ce qui, selon les lois éternelles, doit être en bas, et en bas ce qui doit être en haut".*

Mgr GAUME, p. 18-19  
LA RÉVOLUTION, RECHERCHES HISTORIQUES

Le meilleur résumé de la **solution** est donné par le Cardinal Pie dans son entretien avec Napoléon III :

<sup>1</sup> Mensonge, car le gouvernant moderne apparent est toujours choisi par les sociétés secrètes.

<sup>2</sup> Thème cher au Cardinal Pie.

<sup>3</sup> Ce chiffre peut se calculer dans le *Quid*, mais a été donné à l'auteur par le Service des Archives Militaires.

<sup>4</sup> Son **premier** mot après Sa résurrection : *la paix soit avec vous ! c'est Moi, ne craignez point*. (Luc, xxiv, 36).

"Dans une entrevue mémorable, avec un courage apostolique, le Cardinal Pie donna à l'empereur des Français, Napoléon III, une **leçon de droit chrétien**.

"C'était en 1856, le 15 mars. A l'empereur, qui se flattait d'avoir fait pour la religion plus que la Restauration elle-même, il répondit :

"Je m'empresse de rendre justice aux religieuses dispositions de votre Majesté et je sais reconnaître, Sire, les services qu'elle a rendus à Rome et à l'Église, particulièrement dans les premières années de son gouvernement. Peut-être la Restauration n'a-t-elle pas fait plus que vous ?

**"Mais laissez-moi ajouter que ni la Restauration ni vous, n'avez fait pour DIEU ce qu'il fallait faire, parce que ni l'un ni l'autre vous n'avez RELEVÉ SON TRÔNE, parce que ni l'un ni l'autre vous n'avez renié les principes de la Révolution dont vous combattez cependant les conséquences pratiques, parce que l'évangile social dont s'inspire l'État est encore la déclaration des droits de l'Homme, laquelle n'est autre chose, Sire, que la négation formelle des droits de DIEU. OR, C'EST LE DROIT DE DIEU DE COMMANDER AUX ÉTATS COMME AUX INDIVIDUS. CE N'EST PAS POUR AUTRE CHOSE QUE NOTRE-SEIGNEUR EST VENU SUR LA TERRE. IL DOIT Y RÉGNER EN INSPIRANT LES LOIS, EN SANCTIFIANT LES MŒURS, EN ÉCLAIRANT L'ENSEIGNEMENT, EN DIRIGEANT LES CONSEILS, EN RÉGLANT LES ACTIONS DES GOUVERNEMENTS COMME DES GOUVERNÉS. Partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne, il y a désordre et décadence. Or, j'ai le devoir de vous dire, qu'Il ne règne pas parmi nous et que notre Constitution n'est pas, loin de là, celle d'un État chrétien et catholique. Notre droit public établit bien que la religion catholique est celle de la majorité des Français, mais il ajoute que les autres cultes ont droit à une égale protection. N'est-ce-pas proclamer équivalement que la constitution protège pareillement la vérité et l'erreur ?**

"Eh bien ! Sire, savez-vous ce que Jésus-Christ répond aux gouvernements qui se rendent coupables d'une telle contradiction ? **Jésus-Christ, Roi du ciel et de la terre**, leur répond : Et Moi aussi, gouvernements qui vous succédez en vous renversant les uns les autres, Moi aussi Je vous accorde une égale protection. J'ai accordé cette protection à l'empereur votre oncle ; J'ai accordé la même protection aux Bourbons, la même protection à Louis-Philippe, la même protection à la République, et à vous aussi la même protection vous sera accordée.

"L'empereur arrêta l'évêque :

"Mais encore, croyez-vous que l'époque où nous vivons comporte cet état de choses, et que le moment soit venu d'établir **ce règne exclusivement religieux que vous me demandez ?** Ne pensez-vous pas, Monseigneur, que ce serait déchaîner toutes les mauvaises passions ?

"Sire, quand de grands politiques comme votre Majesté m'objectent que le moment n'est pas venu, je n'ai qu'à m'incliner parce que je ne suis pas un grand politique. Mais je suis évêque et comme évêque je leur réponds : "Le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, eh bien ! alors le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer"<sup>1</sup>.

Voilà en deux textes le plan du combat contre la Révolution, le vrai combat contre-révolutionnaire. Tout y est dit.

La révolution, c'est le triomphe de Satan, c'est DIEU détrôné, c'est **Jésus-Christ hors-la-loi**.

La seule solution c'est **Jésus-Christ Roi de France**.

Vous ne trouverez pas ces deux analyses dans Maurras, et pour cause !

### III. POURQUOI CET EFFONDREMENT À LA RÉVOLUTION ?

*Ce peuple M'honore encore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi. Math., xv, 8.*

"Comme l'aimant attire le fer, le péché attire le châtime. Les nations n'allant pas en corps dans l'autre monde, c'est sur la terre qu'elles reçoivent la récompense de leurs vertus nationales, ou le châtime de leurs crimes nationaux. Mais Dieu est patient, longtemps Il avertit, Il supplie, Il menace : avant de frapper Il attend que la mesure soit comble. Les grandes époques de l'Histoire nous montrent l'application invariable de cette double loi de miséricorde et de justice"<sup>2</sup>.

A chaque époque, Dieu veut que les autorités politiques et religieuses qu'Il a mises en place exercent leur pouvoir et qu'elles l'exercent sans retard lorsque la situation l'exige. Lorsque ces autorités civiles et religieuses n'appliquent pas les directives du Ciel, Dieu s'en charge alors à Sa manière, toujours terrible. Deux exemples suffiront :

- Au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise devait se réformer sur un certain nombre de points. La hiérarchie n'ayant pas écouté les avertissements, Dieu a lâché l'hérésarque Luther. Le Concile de Trente remettra de l'ordre comme l'exigeait Notre-Seigneur.

- Au XVIII<sup>ème</sup> et même dès 1689, le Très-Haut avait demandé au Pouvoir civil de prendre des mesures draconiennes qui auraient barré la route à la Contre-Eglise envahissante. Louis XIV et ses successeurs n'ont pas répondu aux demandes du Ciel. Un siècle plus tard, la Révolution éclatait.

Non, une Révolution aussi gigantesque n'est pas arrivée par hasard, mais elle fut permise par une juste justice de DIEU. De nombreux éléments en furent la cause. **L'enjeu** chrétien tout fixé sur la vie éternelle est de plus en plus oublié pour être second par rapport à la vie terrestre. On s'installe, on veut jouir de tout. DIEU et Sa religion gênent de plus en plus, sont moqués et combattus.

<sup>1</sup> Cité dans *La Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après la Cardinal Pie*, du Père Théotime de Saint-Just.

<sup>2</sup> *Le Testament de Pierre-le-Grand* par Mgr Gaume.

La grande cassure se fait lors du combat de la **Ligue**<sup>1</sup> entre les Guise et les Médicis. Les premiers sont les champions de la cité chrétienne, de la société chrétienne, avec pour Maître remarquable, le théologien Jean Boucher<sup>2</sup>. Les seconds sont les partisans de la civilisation de l'argent<sup>3</sup>. Henri IV qui se préparait à se marier avec Gabrielle d'Estrées, avait une **dette** envers les Médicis de plus d'un million d'écus d'or. Marie de Médicis avait une **dot** d'un million d'écus d'or<sup>4</sup>. Tout est dit !

La Ligue avait pour seul but la défense de la **Royauté** chrétienne; son échec permettra le triomphe de la **Monarchie**. Conception tout autre du Pouvoir royal.

Les élites (monarques, évêques, aristocratie), vraies responsables, ont mérité par leurs **péchés, leur corruption, le CHÂTIMENT** colossal et grandissant que nous subissons. La Révolution est l'aboutissement, la sanction de fautes antérieures<sup>5</sup>.

Rappelons quelques-uns de ces péchés :

prévarication<sup>6</sup>, trahison des chefs, affiliation aux sociétés secrètes, haine et moquerie de la religion, philosophisme, jouissance, voltairianisme, non surveillance des subordonnés, mollesse des bons, non encouragement des meilleurs, impunité pour les mauvais, arrivisme, promotion d'incapables, péchés d'orgueil, de luxure<sup>7</sup>, d'égoïsme, de tiédeur, de désobéissance, non reconnaissance et aveu de nos péchés, déplacement des responsabilités, manque de Foi, de piété, de respect des choses saintes, ignorance entretenue, paresse, naturalisme, libéralisme, modernisme déjà, attachement aux biens<sup>8</sup>, esprit du monde, péchés cachés, communions sacrilèges, sorcellerie, magie, peu de sanctification des âmes, etc.

Les rois, sacrés pour faire la guerre<sup>9</sup> aux ennemis du nom de chrétiens - et non pour parader devant une cour -, à partir de Louis XIV, sont parfois présents sur le champ de bataille, mais jamais plus en première ligne. Ils font faire la guerre, n'importe quelle guerre. Ils n'ont plus le sens de la guerre et le respect des gens qui se font tuer pour eux. Ils n'ont plus de raison d'être le chef.

Mais n'oublions pas aussi le gallicanisme de l'épiscopat<sup>10</sup> : l'évêque juge les enseignements pontificaux ; l'évêque est infaillible, le Pape ne l'est pas ! Inspirés par les parlementaires calvinistes, bientôt les évêcopsats seront soumis à

<sup>1</sup> Un grand ami, descendant de Ligueurs, m'écrit :

*La Ligue est une phase extrêmement importante et révélatrice de la mise en place du monde actuel ; ce combat était centré à l'époque sur la lutte entre deux familles, Guise contre Médicis. Toutes les ambiguïtés fondamentales Roi/Monarque s'y trouvent clairement par l'occultation (éclipse) habile et progressive de la cause finale (au sens de saint Thomas). Nous en sommes toujours là dans le débat, et d'ailleurs la critique de Maurras devient imparablement claire dès que l'on pose la question : Maurras, soit. Mais alors : POURQUOI FAIRE ? POUR QUELLE FINALITÉ ? les d'Orléans ? Un monarque musulman ?* Tout est dit.

C'est cet ami, de grande noblesse par sa mère, et qui en a gardé toutes les vertus de magnanimité et d'ardeur au combat, qui m'a fait comprendre la trahison, et des Bourbons, et de la noblesse. Il me répète souvent : *Depuis Versailles et le grotesque Louis XIV, nos familles sont pourries.* Il sait de quoi il parle.

<sup>2</sup> Sur Jean Boucher et la Ligue lire l'ouvrage de Joël Morin, développant d'une façon remarquable les faits et les enjeux de cette époque capitale. Son titre : *Jean Boucher, Théologien de la Ligue, du tyrannicide à la croisade*.

<sup>3</sup> On n'a plus d'estime que pour les richesses ; on ne fait des efforts que pour les acquérir et jouir sans mesure des satisfactions matérielles qu'elles procurent. Les nations sont en décadence depuis, et de jour en jour se sont formées à la servitude. A la place des relations anciennes de la religion et de la foi qui les rapprochaient, il n'existe entre les peuples que les intérêts du commerce et de l'industrie développés et exagérés chaque année davantage. Ces intérêts se concentrent de plus en plus entre quelques mains. A notre époque, 350 personnes détiennent 50% de la fortune mondiale.

<sup>4</sup> Georges Mongrédien, *Léonora Galigai, Un procès de sorcellerie sous Louis XIII*, Hachette, 1968, p. 14.

Pour comprendre les Médicis, cf. *Les premiers Médicis et l'académie platonicienne de Florence – La résurgence d'Hermès*, de Daniel Beresniak, Éditions Detrad, 1984. Sa conclusion est remarquable et se résume en cette phrase : *L'homme est une fin pour l'homme.*

<sup>5</sup> "La grande rupture a donc été la royauté d'Henri IV, qui, bien qu'elle ait été loin de garantir une évolution nécessaire vers un État absolutiste, n'en a pas moins été initiatrice d'une nouvelle philosophie politique qui cesse de penser l'Etat comme une institution prioritairement préoccupée d'amener les hommes à leur salut dans le "bien public", mais qui le conçoit comme la détermination divine d'une réalisation terrestre". Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, Champ-vallon, 1990, t. II, p. 623.

<sup>6</sup> Prévariquer : manquer, par intérêt, paresse ou mauvaise foi, aux devoirs de sa charge.

<sup>7</sup> Lire tout le chapitre sur Louis XIV (*Versailles* surtout) dans le livre de Maître Godbout, *L'orgueil et la déchéance de la vieille France et de la Nouvelle France*, dont un extrait significatif est donné en annexe.

Lire aussi dans *Le P. Aubry et la réforme des études ecclésiastiques* par Mgr Justin FÈVRE, le tableau probant qu'il fait du XVII<sup>ème</sup> siècle. Que nos milieux ont de méconnaissances, de préjugés et d'erreurs !

Vous ne lirez pas cela dans Maurras, grand admirateur des Bourbons.

<sup>8</sup> La France ne gardait plus guère que les normes extérieures de la religion ; n'aimant plus Dieu ni patiemment, ni raisonnablement, elle était bien près de ne plus L'aimer même sensiblement. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, on pouvait déjà lui appliquer ces paroles : «*Ce peuple M'honore encore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi*» Math., xv, 8. Et la louange sur ses lèvres était bien près d'expirer.

**La conservation d'un royaume chrétien est fonction de l'intensité de LA VIE MONASTIQUE qui prie, fait pénitence et maintient l'état de perfection dans ce royaume.**

Or, voici une statistique édifiante à ce sujet. Du X<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, 1686 monastères furent construits en France, se répartissant ainsi par siècle : X<sup>ème</sup>, 157 ; XI<sup>ème</sup>, 326 ; XII<sup>ème</sup>, 702 ; XIII<sup>ème</sup>, 287 ; XIV<sup>ème</sup>, 53 ; XV<sup>ème</sup>, 53 ; XVI<sup>ème</sup>, 15 ; XVII<sup>ème</sup>, 46 ; XVIII<sup>ème</sup>, 4. **Par contre, combien de constructions de palais épiscopaux et de châteaux ?**

<sup>9</sup> Remarquons qu'aucun Roi de France n'est mort sur le champ de bataille. Ils étaient protégés par leur sacre.

<sup>10</sup> Aussi, lorsqu'à l'avènement de Louis XVI, il fut question de la cérémonie du sacre, on délibéra dans son Conseil si cette cérémonie aurait lieu, tant elle était regardée généralement comme inutile et superflue, d'après les gallicans. Cependant on décida pour l'affirmative, et Louis XVI fut sacré ; mais le prédicateur eut soin, pendant la cérémonie, de prévenir les conséquences frappantes qu'on en pouvait tirer en faveur de la royauté temporelle de Jésus-Christ, et de la dépendance de nos rois à l'égard de cette royauté, en annonçant hautement, en présence du peuple étonné et conformément à la doctrine gallicane, que cette cérémonie n'était point obligatoire pour le roi, ni essentielle à sa charge. *Pour qu'il règne*, J. Ousset, éd. 1959, n.25, p. 272.

Ne voit-on pas un maurrassien en 1996, Philippe Prévost, préconiser en conclusion de son livre *La condamnation de l'Action Française vue à travers les archives des Affaires Étrangères*, La Librairie Canadienne, p. 163. : de *reconstruire, sur le plan politique s'entend, une Eglise gallicane...* ! Il n'a jamais lu Crétineau-Joly !

l'infaillibilité de l'Etat. Signalons encore les maux irréversibles causés par les jansénistes, grands responsables de la Révolution.

Enfin, n'oublions pas les refus aux demandes du Sacré-Cœur<sup>1</sup> : paramètre primordial pour un chrétien, car seul le règne du Sacré-Cœur sera celui de la Miséricorde, un déluge de Miséricorde. **LA GRANDE ANNÉE N'EST PAS 1789 MAIS 1689<sup>2</sup>.**

Maurras ne fait pas cette recherche des péchés. Il sait parler des responsabilités des ennemis publics ou cachés de la France, mais, agnostique<sup>3</sup>, ne sait pas reconnaître les péchés qui ont mérité, par juste justice, la colère de DIEU.

Il faut étudier, méditer *La conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus, *Somme de la contre-révolution*, comme l'écrivait Jean Ousset dans le *Pour qu'il règne<sup>4</sup>* ; lire aussi de Maître Godbout *L'orgueil ou la déchéance de la vieille France et de la nouvelle France*, où l'auteur étudie les graves responsabilités des trois derniers Bourbons qui ont refusé de donner à DIEU la première place pour favoriser les puissances d'argent qui allaient tout détruire.

A la différence de l'école antilibérale, Maurras prétend que **la cause décisive de la chute de 1789 fut intellectuelle et morale** (*Réflexions sur la Révolution de 1789* par Charles Maurras, 1948, p. 27 et 28) : *sens de l'autorité endormi, décadence intellectuelle, triomphe de l'anarchie, philosophie générale absurde, anarchie mentale, etc...* Toutes ces réflexions et d'autres pour être vraies, n'analysent pas l'essentiel. Maurras met en avant le détail, il n'en vient pas aux principes.

Le Père Ubald, dans *Les Trois France*, tire l'ultime conséquence :

"La Révolution n'est pas autre chose que le satanisme moderne, c'est-à-dire le rétablissement du règne de Satan parmi les hommes ; et nous ajoutons que si la Révolution parvenait à réaliser son plan, on verrait les démons adorés de nouveau sur la terre : la France n'ayant plus rien de chrétien deviendrait satanique".

## IV. LES RÉPONSES DE MAURRAS ET DE L'ACTION FRANÇAISE.

### A. Quelques repères importants de la vie de Maurras.

Comme dans chaque vie, il y a des étapes à bien observer pour bien comprendre un homme.

a) Maurras fut élevé chrétiennement, très chrétiennement.

b) Comme tout chrétien, il subit l'épreuve de la seconde conversion, la plus importante, celle du chemin de Damas, celle de la complète conversion. DIEU permit une dure épreuve : la surdité. Malheureusement, au lieu de se soumettre, il se révolta et, par voie de conséquence, il apostasia. Ce ne sera pas la seule révolte de sa vie. Quelle erreur de dire et répéter qu'il est devenu agnostique ! Un chrétien bien formé qui abandonne et rejette sa foi est un apostat<sup>5</sup>.

c) Montant à Paris, il ambitionne une carrière littéraire. C'est alors qu'il est marqué par les fréquentations et les auteurs qui seront ses principaux Maîtres, qu'il ne reniera jamais et qui influenceront toute sa pensée et son enseignement : Taine, Renan (!), Nietzsche (!), Stendhal, Proudhon, et surtout Auguste Comte, son repère philosophique et plus, son Maître dans l'action<sup>6</sup>. Retenons qu'il professe la construction de la cité en dehors de DIEU. **C'est l'antithèse du *Omnia instaurare in Christo***, si cher au Cardinal Pie et que saint Pie X prendra comme drapeau de son Pontificat<sup>7</sup>. Il rédigera

<sup>1</sup> Voici ce qu'en pense l'abbé Aubry :

"Toujours est-il qu'au moment de l'histoire où je me place, la France est dans un état de civilisation très remarquable mais malheureusement **plus superficiel que profond. Ce qui brille, c'est le bel esprit, ce sont les études mondaines**, et, parmi les études sacerdotales, celles qui supposent moins le labeur intime de la pensée et produisent moins de fruits pour l'avenir. **Le travail civilisateur s'opère dans un sens laïque, dans une direction qui n'a rien de commun avec l'Évangile, mais qui va au contraire s'en écartant, comme le prouve la suite de l'histoire.** C'est la faute de notre triste XVI<sup>e</sup> siècle, auquel j'attribue **l'impulsion antichrétienne donnée aux choses de l'intelligence, pour aboutir aux malheurs modernes.** La France est encore chrétienne dans sa vie privée ; mais, précisément, pour dire comment elle est chrétienne, je suis obligé de dire qu'elle l'est dans sa vie privée, c'est-à-dire dans les individus, **et non plus dans le corps social. La politique, les institutions, le gouvernement se sécularisent**, et vous savez ce qu'on entend par là. L'idée théologique n'est plus l'inspiratrice première, la règle souveraine de toute vie sociale ; elle disparaît pour faire place à **l'intérêt terrestre de la dynastie. LE CHRISTIANISME, RESPECTÉ, NE GOUVERNE PLUS** ; déjà vous le voyez dans un domaine circonscrit, comme une institution particulière, et une des diverses religions possibles ; il semble évident qu'alors la France, encore chrétienne - parce qu'une nation ne perd pas si vite la foi - est en travail de se **refaire un ordre nouveau, non fondé sur l'Évangile, une civilisation païenne**".

<sup>2</sup> Même un historien universitaire comme Pierre Goubert dans *Louis XIV et vingt millions de Français*, est obligé de remarquer *qu'entre 1680-1690 se fait une sorte de rupture : "un souffle nouveau balaie la tradition... la date charnière est voisine de 1690. Ce n'est qu'après cette date, tandis que se traîne, grincheux et triste, le "grand règne", que commence vraiment "le grand siècle, je veux dire le xviii<sup>e</sup>" (Michelet), qui voulut être celui de la liberté"* (p. 145). Sous-titre : *L'Histoire sans frontières*, Fayard, 1966.

<sup>3</sup> Si le mot agnosticisme (*doctrine selon laquelle le fond des choses est inconnaissable pour l'esprit humain*) est ancien, le mot agnostique (du grec *agnôstos*, ignorant) a été créé par Henry Huxley en 1869 pour se démarquer de Darwin. Un agnostique ça n'existe pas. C'est une chimère.

<sup>4</sup> P. 134. Je n'ai jamais compris que la *Cité Catholique*, après un tel éloge, ne l'ait jamais fait rééditer. Cette omission est au moins curieuse !

<sup>5</sup> Une fois encore cette apostasie est due à l'étude frelatée des auteurs grecs et latins et donne raison à la thèse que Mgr Gaume défend dans *Le Ver Rongeur*.

<sup>6</sup> A la fin de sa vie, à la fin..., il apportera des nuances sur ces choix (dans *Le Bienheureux Pie X*), mais dans toute sa vie il ne reniera pas les choix de ses débuts.

Mettre une loupe sur ses derniers instants, oblige à constater que toute sa vie il ne fut ni croyant, ni pratiquant. Il alla même très loin contre la religion. Voir plus loin quelques citations.

Parler de sa conversion finale ne justifie rien. Au contraire.

Les écrits répétés sur ce problème tiennent de la manipulation !

<sup>7</sup> **On n'a jamais vu Maurras enseigner et suivre ce programme de saint Pie X. Alors ? De qui se moque-t-on ?**

alors ses fameux écrits païens, écrits qu'il ne reniera jamais non plus et qu'il fera rééditer toute sa vie. Citons *Le chemin de Paradis*, *Anthinéa*, les scandaleux *Contes libertins*.

d) Puis ce fut sa grande œuvre : la création d'une école de pensée et d'action centrée sur la vie politique, sur une recherche de solution politique au malheur des temps issus de la Révolution. Son combat contre Dreyfus lui avait ouvert les yeux sur la volonté avouée par de nombreux ennemis d'anéantir la France. Il redécouvrit alors les bienfaits de la monarchie. Malheureusement celle qu'il choisit n'est pas la Royauté très chrétienne, et son prétendant est un d'Orléans<sup>1</sup>, successeur de l'ennemi de cette Royauté très chrétienne ! Pour lui, la vraie monarchie ne commence qu'en 987 aux Capétiens. Oubliés, nos premiers rois et omis, le pacte si cher entre saint Remy et Clovis ! Mais surtout, son analyse de la Révolution, trop insuffisante, ne permet pas de tirer une bonne conclusion et de proposer une bonne solution.

Remarquons cependant qu'il sut efficacement s'entourer d'hommes de qualité et eut une action si importante qu'on en parle encore aujourd'hui.

Quel malheur qu'un homme ayant de telles rarissimes qualités de chef ait entraîné tant de monde dans une fausse voie !

e) Ensuite, sa lutte contre le sillonisme lui procura l'estime des catholiques les plus fidèles. Mais en réponse, les modernistes, se fondant sur l'incohérence des auteurs cités plus hauts, commencèrent le siège de Rome pour sa condamnation instruite et conclue sous saint Pie X. Ce fut le fameux *damnabiles, sed non damnandos*. Le chrétien retient le *damnabiles*, laissant le *non damnandos* à la contingence.

f) Lors de la Première Guerre mondiale, il prôna la scandaleuse *Union sacrée*<sup>2</sup>. Une opposition à la guerre, comme s'apprêtait à la faire saint Pie X (ce qui lui valut en quinze jours une mort rapide très douteuse) nous aurait peut-être évité la boucherie de 14-18 (50 % des jeunes de vingt à trente ans tués ou mutilés), et la disparition du dernier pouvoir catholique, l'empire austro-hongrois, la mise en place de gouvernements occultes dans toute l'Europe et la création de l'intrinsèquement pervers système communiste.

g) A la fin de cette guerre, ce fut le célèbre : *Prenons le pouvoir même d'une façon légale*. Il acceptait le jeu démo(n)cratique et le vote, le seul acte démocratique. En conséquence : il ne pouvait plus combattre la démocratie au niveau des principes. Il batailla seulement contre les mauvais effets du régime.

Telle sera aussi l'erreur de ses successeurs : CRC, Cité Catholique, Action familiale et scolaire<sup>3</sup>, etc. D'une école de pensée, l'A.F. devint **un parti**, le parti royaliste dans le système démocratique. L'action ne fut que journalistique et inefficace.

h) La solennelle condamnation de 1926 engendra la seconde révolte de Maurras. Un silence chrétien respectueux, une offrande sublimée de l'épreuve (comme l'avait fait Marc Sangnier à son époque) aurait permis une rapide absolution. DIEU merci, cette rébellion l'enferma dans son erreur et interdit la solution monarchique orléaniste, la pire des parodies pour un monarchiste de droit divin. Combien nous louons cette condamnation par la Chaire de Vérité !

i) La levée des condamnations, plus par charité que par justice, décision miséricordieuse, ne lui donne pas raison a posteriori comme voudraient nous le faire croire ses successeurs.

j) De sa conversion finale, au dernier moment, grâce obtenue par de nombreuses prières, qu'en est-il au juste ? S'est-il réellement converti ? La réponse appartient à DIEU. Cette conversion ne justifierait pas toutes les erreurs passées, cependant.

Maurras ne se fête pas le 1<sup>er</sup> novembre, mais on prie pour lui le 2.

## B. Réponses de Maurras à la Révolution.

*Qui n'est pas avec Moi est contre Moi* Matt. XII, 30.

Tout d'abord, on est loin avec Maurras de l'**enjeu** si essentiel pour le chrétien. Combat-il pour la vie éternelle ? pour une société qui aura le souci de la vie éternelle ?

Pour le chrétien, cette question est toujours la question primordiale. Pour le chrétien, c'est le seul point de repère pour juger, accepter ou refuser de suivre un Maître.

Malheureusement, jamais et pour cause, ce ne sera le souci de Maurras. Voilà qui est **capital**. Ce point seul devrait permettre à tout vrai chrétien de rejeter un tel faux Maître.

<sup>1</sup> Voir les confidences racontées par Paul de Pradel de Lamase dans ses souvenirs édités en 1942 par son fils, sous le titre *Légitimisme et Papauté* (page 162-163). Étant à Rome en 1891, il eut une entrevue de trois heures avec Léon XIII dont il donne tous les détails, et où le Pape lui expliqua les raisons du Ralliement, ...*opinion partagée, sans restrictions, par quiconque réfléchissait à Rome, Italiens et Français, laïcs et ecclésiastiques* (p. 162).

...*il fut évident aux yeux de tous que la stratégie politico-religieuse de Léon XIII était dirigée principalement CONTRE LES ORLÉANISTES* (p. 201), ...*dont la présomption et l'outrage fut toujours sans borne. Plus dépourvus de religion que nombre de révolutionnaires, ...ils s'imaginaient qu'il suffisait de quelques affirmations de principe pour duper les dépositaires de la religion. ...Le Pape était fixé sur les sentiments de cette famille et ne devait plus garder aucun ménagement envers elle.*

<sup>2</sup> Lire les pages remarquables qu'en fait Jean de Viguierie dans son excellent livre, *Les deux France*.

<sup>3</sup> Ils ne savent pas appliquer le principe de non contradiction. D'où un mélange dans la pensée politique, mélange que l'on retrouve entre la Foi catholique et la foi conciliaire, deux fois incompatibles. Tous ces mouvements suivront Vatican II d'une façon plus ou moins cohérente et donc apostasieront.

Rappelons le **principe fondamental de non contradiction** :

- sous sa forme métaphysique : une même chose ne peut à la fois et sous le même rapport, être et ne pas être ;
- sous sa forme logique : il est impossible d'affirmer et de nier à la fois une même chose sous le même rapport.

Il est évident que Maurras fut attaqué, prit des coups, fut courageux. Ce n'est pas suffisant. D'autres le furent tout autant.

Il est évident que dans les écrits de Maurras, il y a d'excellentes pages. Mais à ces excellentes, s'en ajoutent d'autres bien plus mauvaises. On pourrait dire : ne parlons que des bonnes. C'est justement cet état d'esprit qui est dangereux. Car, qui aura la formation, les connaissances, les lumières suffisantes pour faire un choix indubitable ? A voir le comportement de ses partisans, ce choix est bien difficile à faire sans se tromper.

Si à une bonne bouteille de vieux Bordeaux vous ajoutez 1% d'arsenic, allez-vous parler des 99% de bons ou n'allez-vous pas mettre en garde contre le 1% ?

Il en est de même pour les écrits de Maurras : on est bien obligé de parler des mauvaises pages, des idées mauvaises.

Oui, insuffisantes, tronquées, mutilées surtout dans l'approche surnaturelle, ses analyses éliminent le paramètre diabolique, si bien vu par les auteurs chrétiens.

Oui, ses solutions : monarchie, nationalisme intégral, empirisme organisateur, etc., furent inefficaces, parodie de la solution voulue par DIEU, et pis, font l'affaire de nos adversaires. Réfléchissons.

Du fait de son agnosticisme déclaré<sup>1</sup>, **lui manque l'élément primordial : l'ordre surnaturel** de ce conflit. **CHACUN VOULANT RÉGNER**, c'est donc le conflit entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et Satan<sup>2</sup> : à la civilisation chrétienne a succédé le décalogue de Satan, la déclaration des droits de l'Homme. Il se joue entre les disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ et tous les autres. Son centre, le centre du combat est une fois encore Notre-Seigneur Jésus-Christ, non pas cette fois-ci comme Rédempteur du genre humain, mais comme Roi de la société.

Éliminant cette dimension, Maurras ne comprend pas qui est attaqué, ne comprend pas l'ennemi, et en conséquence, il ne peut envisager la véritable solution. **La solution n'est pas un roi, n'est pas la monarchie. Elle n'est même pas QUE la monarchie chrétienne.** Elle est dans le choix du **gouvernant**. Pour Maurras, un d'Orléans ! Pour nous, **SON** Lieutenant<sup>3</sup>. Pour Maurras, un roi choisi par les électeurs, pour nous un roi choisi par **Lui, le DIEU Tout-Puissant**<sup>4</sup>. Pour nous **un chef n'ayant en vue que la gloire de DIEU et le salut de ses sujets**, pour Maurras et ses fidèles un roi rétablissant Versailles et qui, comme Louis XIV, n'aura que le souci de sa gloire. Pour nous un roi ayant compris la liturgie du sacre : **combattre les ennemis visibles et invisibles** de la chrétienté. Et pour Maurras... ?

Maurras a les apparences de la vérité, mais pour un catholique, il a **TOUT FAUX**. Agnostique, il reste naturaliste : il lui manque l'action principale, l'action décisive, en fait la seule grande action : la prière. Agnostique, il élimine, car il ne la comprend pas, **LA VOLONTÉ DE DIEU : RÉGNER SUR LA FRANCE ET PAR LA FRANCE SUR LE MONDE**. Pis, il refusera cette volonté, il s'en moquera (*ta théocratie*<sup>5</sup> ! comme me le reprochait avec raillerie un indécrottable maurrassien tordu), il combattra Ses partisans, il cherchera à occulter les écrits des vrais Maîtres, il y parviendra avec les ennemis du nom de chrétien

<sup>1</sup> Rappelons que saint Pie X dénonce dans l'agnosticisme le fondement du modernisme religieux.

D'autre part Maurras a été élevé dans la Foi catholique, fut catholique, apostasia et vécut toute sa vie dans l'apostasie.

"**Prenez garde, frères, qu'il n'y ait peut-être, en quelqu'un d'entre vous, un cœur mauvais, assez incrédule pour apostasier du DIEU vivant**" Hb, III, 12.

"Car il est **impossible** pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la douceur de la parole de DIEU et les merveilles du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, de les renouveler une seconde fois en les amenant à la pénitence, eux qui pour leur part crucifient de nouveau le Fils de DIEU et Le livrent à l'ignominie" Hb VI, 4-6.

Terrible ! Comment préférer un tel maître (?) à de vrais maîtres chrétiens ? Comment conseiller à des jeunes de suivre une personne qui n'a pas la Foi et qui est donc contre Lui ?

<sup>2</sup> "Au reste, frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans Sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de DIEU, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. **Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air**" Ep. VI, 24.

Nous le comprenons dans le combat individuel. Dans une société matérialiste et naturaliste, nous oublions que le combat politique est identique.

<sup>3</sup> R.P. Ayroles, *La vraie Jeanne d'Arc*, tome IV, éd. Gaume, 1890, pages 216-234 : les plus belles pages d'Ayroles. Suite à la déposition de Jean Paquerel, confesseur de Jehanne, professeur de philosophie et de théologie à Tours, Ayroles fait les commentaires fondamentaux suivants :

"Le roi de France est dans le dessein de DIEU : **locum tenens Regis cœlorum qui est REX FRANCIAE**. Si le LieuTenant a droit au respect dû à Celui dont il tient la place, **il n'a de droit que pour faire observer la loi de Celui qu'il remplace, ET TOUTE SA FORCE EST LÀ**. S'il l'oublie jusqu'à ne pas reconnaître le suzerain, il devient félon. Toute la mission de la Pucelle dans sa signification la plus haute est là.

"**Le sang ne donne droit à la LieuTenance que lorsqu'il est vivifié par une âme qui en reconnaît le plus essentiel devoir, la dépendance du Roi des Cieux, l'obligation de régner en Son Nom et pour Lui**. Considérer le sang royal d'une manière purement matérielle, c'est ne pas connaître la signification du mot, lui enlever son sens élevé, pour le ravalier à une signification animale ; car, matériellement considéré, il n'est que cela. Voilà pourquoi, entre l'enseignement de Jehanne et la **légitimité** professée par l'école gallicane, il y a la distance de la terre au ciel, du Christianisme à l'idolâtrie. Le droit divin du sang matériellement considéré est une idolâtrie réprouvée par la foi et la raison ; il en est le **renversement**".

Nous sommes dans un monde complètement différent de celui de Maurras.

<sup>4</sup> - "**Mais alors jusqu'où allons-nous devoir remonter pour échapper à cette glissade ?**"

- "Il faut, si l'on veut trouver un terrain solide, remonter jusqu'au Sacre de Clovis par saint Remy, à Reims, le jour de Noël 496. C'est là que **la race de nos rois** a été **DÉSIGNÉE PAR DIEU** qui a envoyé une huile céleste pour servir désormais de sacramental pour le Sacre. C'est à ce moment-là que **DIEU a fondé une autorité temporelle chrétienne pour être le rempart et l'épée de la Sainte Eglise**. C'est jusque là qu'il faut remonter pour trouver une base ferme de raisonnement". Jean Vaquié, *Lecture et Tradition* n° 126.

<sup>5</sup> Lire à ce sujet le remarquable ch. V du livre IV dans *Jehanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France*, du R.P. Ayroles. Il est étonnant d'observer combien certains maurrassiens ont une haine, le mot n'est pas trop fort, de la théocratie.



pendant plus de cent ans. (Si l'école maurrassienne est combattue, l'école antilibérale, elle, est occultée, parce que haïe). Quant aux disciples maurrassiens, - bourgeois ou de fausse noblesse souvent ou pis encore, de noblesse d'empire, cette noblesse révolutionnaire -, ils agiront pareillement, même les clercs, même en 2002. Observez, regardez : qui enseigne, diffuse, choisit, fait connaître sérieusement le Cardinal Pie, Mgrs Delassus, Gaume, etc. ? Qui se moque d'eux ? Qui ne les cite jamais ou presque ?

Une fois de plus s'applique la consigne de Notre-Seigneur : *Qui n'est pas avec Moi, est contre Moi*, Matt. XII, 30.

Faux maître, Maurras ne comprend pas la **démonologie** et pollue les intelligences, bien souvent, d'une façon irréversible, rendant ses fidèles limités<sup>1</sup>, inintelligents<sup>2</sup>, aveuglés, obstinés dans l'erreur, par manque d'humilité ; avec lui, ces derniers **concilient l'erreur et la vérité**. Dans ceux, dits catholiques, on ne retrouve que des chrétiens de la deuxième classe d'hommes, "...acharnés à CONCILIER la lumière avec les ténèbres et LA VÉRITÉ AVEC L'ERREUR" (Pie IX, 21-5-1874), ceux qui sont parfaits, ceux qui parlent toujours de la faute des autres, ceux qui sont plus attachés aux biens de la terre qu'à leur Foi, ceux qui dans leur *Pater*, pensent plus à demander à DIEU d'augmenter et protéger leur patrimoine<sup>3</sup>, les gens du : *oui, mais...*, du : *non, peut-être...* etc.

Le catholique, ayant compris que la Révolution est un châtiment, cherche à connaître les raisons qui ont mérité une punition aussi grave et qui, plus de 200 ans après, dure encore. Ayant lu le cardinal Pie, *Les Pourquoi de la guerre mondiale* de Mgr Delassus, il sait ! Il sait quels en sont les responsables : les élites (évêques, rois, noblesse). Il connaît ceux qui ont tout détruit : les ennemis du nom chrétien (voir *La conjuration antichrétienne*). Il sait qui, seul, restaurera la société chrétienne : Notre-Seigneur Jésus-Christ (voir Théotime, Ayroles, Delassus). Il sait combien il faut demander pardon, combien il faut devenir un vrai chrétien. Il sait que le Règne grandiose du Sacré-Cœur demande des chrétiens soumis à la volonté de DIEU en tout.

En dehors de cela, tout est faux, tout est mensonge. Il y aura quelques vérités éparses, mais mélangées à des erreurs gravissimes. Tout combat s'appuyant sur les hommes, sur un homme, sera vain. Depuis 1789, aucun succès ! Un tel échec devrait faire réfléchir ! Même pas !

Maurras et ses disciples attendent tout des hommes. Donc, ils chercheront le nombre et s'appuieront sur les combinaisons humaines, y compris le vote. Ce vote est le seul acte de la démo(n)cratie. Dans une société en ordre, il n'y avait que le **Gouvernant** et les **gouvernés**. La politique, qui constitue la troisième partie de la morale<sup>4</sup>, est l'art de gérer la cité. Cet art, comme tout art, demande une énorme compétence et des grâces spéciales (données par le Sacre). C'est le fait des gouvernants, et d'eux seuls. L'homme est fait pour être gouverné, non pas pour gouverner. L'observation de tous les jours le confirme.

**En France**, de par la volonté divine, le gouvernant est **le roi : un roi choisi par DIEU, un roi de droit divin**. L'aristocratie fait exécuter les ordres royaux ; elle est parfois, mais rarement, vraiment gouvernante. Elle est, comme tout le reste de la nation, gouvernée, et tous ne font jamais de politique au sens moderne. Chacun à sa place assume le plus vertueusement possible ses devoirs d'état, personnels, familiaux, sociaux. C'est bien suffisant. La société a fonctionné ainsi pendant 1300 ans environ.

La société chrétienne avait le souci du salut du plus grand nombre. La société moderne fondée sur la démo(n)cratie cherche à damner le plus grand nombre. C'est le dernier souci des maurrassiens.

La Révolution a fait croire - et fait toujours croire - aux gouvernés qu'ils sont devenus gouvernants. C'est la **pseudo-politique** si bien vue par le Vénérable Holzhauser. Les gouvernés n'ont jamais eu aucun pouvoir, hors celui permis par les loges, mais on les oblige à s'exciter à longueur d'années sur une prise de pouvoir future ou sur une participation à la vie politique. Le seul acte qui leur est imposé, car il n'y en a pas d'autre, est celui de voter<sup>5</sup>. Voter, non pas comme sous la chrétienté pour tel candidat très précis, mais aujourd'hui pour le candidat choisi par un parti, souvent inconnu de l'électeur. Car les gouvernés ont été divisés en parties et les vrais gouvernants, qui sont inconnus et occultes, créent et tiennent chaque partie par des partis. Et les élus sont tenus. Ils obéissent, non pas à leurs électeurs, mais aux chefs de leur parti. S'ils désobéissent, ils n'ont plus l'investiture nécessaire lors de l'élection suivante. Les partis sont, bien sûr, dirigés par les financiers. Ce qui fait que depuis deux cents ans le vote ne sert à rien. Tout est mensonge. Le seul vrai pouvoir est celui des financiers. **Le vote n'est qu'une communion au système démo(n)cratique.**

Aux arguments de raison, s'ajoute l'argument historique : plus de 200 ans d'échec prouvent qu'en aucun cas la solution ne se trouve dans les urnes. Ce sera pourtant le combat principal des maurrassiens pour rétablir leur d'Orléans (!).

<sup>1</sup> Et paresseux. Interrogez des maurrassiens : *Honnêtement, quels livres de Maurras avez vous lus?* Vous serez surpris de découvrir qu'ils n'en ont pratiquement lu aucun. Les maurrassiens sont en général des hommes qui causent, qui vivent dans des cercles fermés prétentieux et incultes, qui lisent des articles de journaux et qui sont très superficiels. C'est avant tout un milieu de BLM (bourgeois, libéraux, mondains), nostalgiques et paresseux. Pour eux la politique prime, la religion et la Foi sont secondaires, au service de leurs chimères politiques.

<sup>2</sup> Il y a l'intelligence naturelle, et l'intelligence don du Saint-Esprit. *Intelligere* : lire au-dedans.

Voir *Traité du Saint-Esprit* de Mgr Gaume, T. 2, le très important chapitre XXXII sur la question de l'intelligence.

<sup>3</sup> Dans une société chrétienne, on savait qu' "Il n'y a qu'un seul propriétaire qui est Dieu, créateur et souverain maître de toutes choses. Le riche n'est que le dépositaire, que le gérant d'une partie des biens de Dieu, et la fortune qu'il ne détient qu'à titre de dépositaire, il doit, non en jouir selon son caprice et sa fantaisie, mais en user selon le précepte divin" (St Thomas d'Aquin). Il en est tout autrement depuis la Révolution. Bien souvent même les clercs ont un attachement révolutionnaire aux biens : C'est à moi, j'en fais ce que je veux.

<sup>4</sup> La morale se divise en trois parties : - l'éthique qui est la morale personnelle ; - l'économique qui est la morale familiale ; - la politique qui est la morale sociale. La politique est donc évidemment liée à la morale. Il faut être **d'esprit révolutionnaire** pour séparer la politique de la morale.

<sup>5</sup> Si l'on vole, on est un voleur. On aura beau faire tous les discours pour s'excuser, expliquer son acte, on est un voleur.

De même, si on vote, on est un démo(n)crate. On aura beau faire tous les discours pour dire qu'on est contre la démocratie, on est démo(n)crate.

Pire, les esprits sont tellement déformés que des maurassiens catholiques<sup>1</sup>, veulent faire croire que le pouvoir temporel est le pouvoir des laïcs, et que le pouvoir spirituel est le pouvoir des clercs, alors que le pouvoir temporel est celui du Gouvernant, le Roi, le pouvoir spirituel est celui des évêques unis au Pape. Avec de telles erreurs, **d'esprit révolutionnaire**, "on" passe son temps à écrire des articles et des livres complètement inutiles. On rentre bien dans le système démocratique moderne qui oblige à ne penser qu'à cette inversion : **de gouvernés devenir des gouvernants**. C'est la **pseudopolitique : bêtise et orgueil**.

De tels esprits, fidèles maurassiens, en arriveront à écrire des blasphèmes comme : **la Révolution n'a pas TROUVÉ DE PLUS GRANDS ALLIÉS DEPUIS DEUX SIÈCLES QUE LES HOMMES D'ÉGLISE, Y COMPRIS CERTAINS PAPES, de par leurs erreurs politiques, et leurs interventions dans ce domaine, concrétisées par des succès de ralliements**<sup>2</sup>. C'est inique !

Qui n'est pas avec Moi est contre Moi (Matt, XII, 30). Avec Maurras, on n'est pas pour le Règne du Sacré-Cœur, on est même un **obstacle** à ce Règne. A chacun son choix !

Analysons plus en détail, au risque de nous répéter, les principaux choix de Maurras.

1° Sa monarchie : un d'Orléans. Cinq remarques :

a) Qui choisit le prétendant ? Maurras. Nous sommes dans le système révolutionnaire, où le gouverné choisit le gouvernant. Les troupes doivent suivre le prétendant choisi par Monsieur Maurras.

b) Un d'Orléans ! un d'Orléans ? un descendant de celui qui a voté la mort du Lieutenant de DIEU, le seul qui a fait frémir toute l'Assemblée quand il a voté la mort. Quel blasphème ! quelle parodie ! Cela seul suffirait à vomir Maurras.

c) Et cette monarchie, est-ce bien la monarchie très chrétienne, seule admissible pour un vrai chrétien français ? Est-ce bien un Lieutenant du Christ que l'on veut voir régner ?

On est obligé de constater que si, pour nous, un auteur comme le Marquis de La Franquerie est la référence par son ouvrage *La Mission Divine de la France*, les maurassiens non seulement évitent de citer et l'auteur et le livre, mais, comme nous l'avons maintes fois constaté, ne cachent pas en privé le mépris qu'ils en ont.

d) Et cette victoire monarchique doit être acquise par le parti fondé par Maurras, par les moyens démocratiques. Finalement, **l'A.F., c'est le parti royaliste dans le système démocratique**.

e) Souvent, surtout aujourd'hui, les troupes qui défendent Maurras sont non des *serviteurs des serviteurs de DIEU*, mais des personnages hautains, méprisants, prétentieux, suffisants, arrogants, dédaigneux, insolents, souvent de fausse noblesse, libéraux, mondains, bourgeois, plus attachés à leur patrimoine et à leurs prétentions, fondées ou non, qu'aux devoirs chrétiens. Quelques braves types donnent le change, mais la clientèle générale, identique à celle des châtelains du XVIII<sup>e</sup>, ne rêve que de retrouver des châteaux et des honneurs.

2° Son "nationalisme intégral"<sup>3</sup>. Créé par la Révolution (cf. le *Robert*), ce mot recouvre une idée révolutionnaire. Le nationalisme s'oppose par principe à l'idée même de chrétienté. Il a son origine dans le gallicanisme qui voyait dans le Pape un étranger, chef des États de l'Eglise. Pour nous, nous préférons le mot de **Patrie** dans lequel il y a la notion de **Père**, le vrai Père étant DIEU et le père apparent étant Son Lieu-Tenant, le roi. S'il y a Père, il y a fils et frères. Le lien est donc la charité et l'amour. Dans une société en ordre ce n'est pas l'individu qui existe, mais des frères d'une même famille avec un seul Père aimé et servi.

Cette approche sociale profondément chrétienne n'est pas celle de Maurras. Elle dépasse les limites de la nation car tous les convertis de n'importe quel pays du monde, de n'importe quelle langue, étant Fils de ce Père, sont concernés. Ne disait-on pas autrefois que les étrangers ont deux patries : la leur et la France ? Est-ce possible avec le parti de l'A.F. ?

<sup>1</sup> Un maurassien catholique : est-ce possible ?

<sup>2</sup> Adrien LOUBIER DE BONNET DE VILLER, *Sous la Bannière*, n° 99, janvier 2002. Alors que les Papes furent les seuls (quels sont les autres ?) barrages **efficaces** aux raz-de-marée révolutionnaires ! Lire *L'Eglise Romaine en face de la Révolution* de Créteineau-Joly. De tels articles sont odieux ! Dignes de son ancêtre, anobli par Napoléon, après s'être fait remarquer comme officier au siège de Rome, ce qui lui a mérité comme tous les officiers de Napoléon et comme leur Maître d'être excommunié, ceci explique peut-être la haine constante de ce Maurassien (vrai descendant de révolutionnaires, comme les d'Orléans !) pour les Papes. Ce type d'hommes est inconvertissable, car il a fait le péché irréversible contre le Saint-Esprit, allant contre la Vérité connue et contre la Chaire de Vérité. Ces hommes ne méritent que les poubelles de l'histoire.

<sup>3</sup> Le mot **nation** date de Babel. On lit à la page 9 de *l'Histoire de chacun des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par l'abbé MAISTRE, disponible aux éd. Saint-Rémi :

Le nombre des 72 Disciples, que N.-S. établit d'après le nombre des peuples et des langues\*, tels que les comptent *La Genèse* et l'antiquité tout entière, et également d'après le nombre des familles du peuple d'Israël et des chefs du Sanhédrin, était l'image et le prélude des 72 cardinaux de l'Eglise (Dr Sepp.). La ville de David, au temps de Jésus, avait 12 portes. Ainsi les Apôtres se tiennent-ils, pour ainsi dire, aux douze portes de la Céleste Jérusalem. Ils sont comme les 12 colonnes, les douze portes du Temple de DIEU, dont le Christ est la pierre angulaire, et les 72 Disciples sont comme les gonds, *Cardines*, de ces portes sacrées.

\**La Chronique d'Alexandrie*, p. 12, compte 72 peuples ou nations dans l'univers, correspondant aux 72 langues du monde : "*Hi sunt, inquit, (72) populi, quos Dominus Deus super faciem terræ dispersit, pro numero duarum supra septuaginta linguarum*".

Par contre le mot **nationalisme** est récent. D'après Jacques Ploncard d'Assac dans son avant-propos de *Enquête sur le Nationalisme*, il fut créé en 1786 par Weishaupt (Barreau, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, Londres, 1797, T. III, p. 172) pour désigner la réaction contre le cosmopolitisme maçonnique. Il est bien fils de la Révolution : *exaltation du sentiment national, attachement passionné... accompagné parfois de xénophobie et d'isolement* (Robert). Ce n'est pas chrétien.

3° "L'empirisme<sup>1</sup> organisateur". Les chrétiens préfèrent le réalisme thomiste<sup>2</sup>. Comment peut-on avoir le sens complet de l'expérience en éliminant le paramètre essentiel et primordial du surnaturel ? On ne peut avoir qu'une vue superficielle des événements et des hommes. Les gens de l'A.F. sont limités, mutilés dans leurs observations. Ils ramènent tout à quelques discours, toujours les mêmes.

Cet empirisme naturaliste pollue gravement les intelligences, car il a pour conséquence de penser à la monarchie (et même parfois à la seule bonne) et en même temps de communier au système révolutionnaire par le vote, donc d'**être double**, ce que DIEU honnit le plus. On voit de nos jours les "*traditionalistes*" défendre la monarchie et dans le même temps voter Le Pen. On n'a rien compris. On aboutit toujours (depuis plus de cent ans, on a l'expérience et on devrait en tirer les conclusions) à des défaites électorales magistrales et on souille les intelligences, on les infecte du virus révolutionnaire. De génération en génération, on forme des chrétiens de plus en plus révolutionnaires. Avec Maurras trois générations furent perdues, avec Le Pen une de plus.

4° "Pays légal, pays réel" ; là encore, fausse approche. Il y a les vrais chrétiens et les autres. Voilà les deux camps. L'idée même du concept "pays légal et pays réel", est une chimère, une idée de style *Signe de Piste*.

5° "Politique d'abord". Non. La politique n'est pas l'affaire du commun des hommes. La politique est un art qui demande des artistes particulièrement doués. Et ces artistes n'ont pas besoin d'être nombreux. Un seul suffit, mais... choisi par DIEU. Il faut le Lui demander, Le supplier, et donc **prières d'abord**, prières conformes à la volonté de DIEU, tout le reste étant donné par surcroît.

6° "Réforme intellectuelle et morale". Mais où va-t-on la chercher : un peu dans l'Eglise ; pas trop quand même puisqu'on accepte toutes les religions ; un peu partout pour le reste : Taine, Renan (!), Nietzsche (!), Stendhal, Proudhon, Auguste Comte, etc. mélangés au *Syllabus*... N'importe qui, n'importe quoi.

7° Ses ennemis : les "quatre états confédérés". Et Satan ?

Je répète : Et Satan ? Le seul, le véritable ennemi. Les autres ennemis ne peuvent être compris sans leurs attaches et soumissions à leur chef. Le combat qui ne se situe pas au niveau naturel, mais au niveau surnaturel, requiert la vie intérieure, l'état de grâce donc la prière, la réception des sacrements. Ce n'est ni la science, ni la réflexion qui priment, c'est la méditation.

8° Son état-major : (relire son collaborateur le plus efficace, Louis Dimier<sup>3</sup>) quelques très rares bons catholiques, mélangés à de faux nobles, à des agnostiques, à des viveurs, à des athées, à des mondains et surtout à des libéraux. Je le répète, beaucoup de ses disciples sont des libéraux, mêlant l'erreur et la vérité, et c'est ce que Notre-Seigneur supporte le moins.

9° Sa clientèle : peu de lecteurs sérieux. Demandez à un maurrassien s'il a quelques œuvres de Maurras. Il sera très fier de dire oui. Demandez-lui quelques minutes après ce qu'il a lu de Maurras, vous découvrirez qu'il n'en a rien lu ou

<sup>1</sup> Empirisme : qui s'appuie sur l'expérience et non sur la théorie.

<sup>2</sup> "Un des caractères de la philosophie thomiste est l'acceptation pure et simple des faits qui s'imposent à l'expérience. (...)

Quand on dédaigne la constatation des faits, comme indigne des spéculations philosophiques, on est exposé à perdre pied dans des observations dont rien ne peut garantir l'exactitude.

La définition célèbre de la Vérité "*ADAEQUATIO REI ET INTELLECTUS*" est une conséquence et une application de la méthode thomiste.

Pour connaître il faut étudier les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes ; nous ne devons pas nous en former une idée à priori. (...)

Lorsque l'idée que nous nous formons d'un objet est conforme à sa réalité, nous sommes dans le vrai : il y a équation entre la chose et l'idée qui la représente. Mais il ne suffit pas que l'équation existe, il faut que nous en ayons conscience ; cette conscience de la possession de la vérité s'opère par le jugement. Quand j'affirme que l'attribut convient au sujet, si mon affirmation est conforme à la réalité et si j'ai constaté cette conformité, non seulement je suis dans la vérité, mais de plus je sais que j'y suis. C'est pour l'intelligence, l'état parfait, *perfectio intellectus*, dit saint Thomas, *est verum ut cognitum*. (I, q. XVI, a.1)

Maumus, *Les Modernistes*, p. 176. Livre à rééditer.

<sup>3</sup> Le portrait qu'il trace du chef de l'Action française est peu flatteur :

"Quant à la facilité avec laquelle s'est accompli mon départ, concevez bien qu'il y a chez Maurras trop d'**entêtement** et trop d'**orgueil** pour qu'il s'en soit aperçu. A ses yeux je suis certain de rester l'homme qui a voulu s'en aller. Il n'a pas pu comprendre que, m'ayant mis dehors de l'administration à coups de pied (il n'y a pas d'autre mot), je ne sois pas resté là où il voulait bien me laisser, où il me faisait la justice (à ses yeux) de vouloir que je restasse. Je devais entrer dans ses raisons, ignorer son incompétence, voir dans son information une garantie de liberté d'esprit supérieure (et) puisqu'il y avait mis de la vivacité (comme il a bien voulu s'en accuser) l'oublier en considération de notre amitié ancienne. **Maurras n'a aucun cœur, ne ressent d'amitié pour personne**. Tous ses ménagements ne sont que ceux de l'esprit. Comme dans la circonstance la question se posait entre sa conception de la vie, qui est le désordre, l'inexactitude, le gaspillage et l'effort raisonnable pour limiter tout cela, il n'a pas pu admettre un instant que j'eusse raison. Rien donc ne pouvait le retenir".

"Quant à l'absence de toute autre résistance, elle ne peut étonner que ceux qui croient à la façade de l'Action française, d'une république gouvernée par des égaux.

"En réalité, **Maurras seul gouverne**. Des chefs apparents ne subsistent auprès de lui que moyennant une insouciance parfaite de l'ensemble de l'entreprise. Daudet ne s'intéresse qu'à ses espions, Bainville qu'à ses articles, Vesins à rien du tout. Pujos a un petit train d'intrigues et de polémiques qui suffit à remplir son temps encore plus gaspillé que celui du maître. J'étais seul avec Maurras à m'intéresser à toute l'Action française. Il le reconnaissait lui-même".

C'était à Louis Dimier que Maurras avait dit : "Avec votre religion il faut que l'on vous dise que depuis 1800 ans vous avez étrangement sali le monde" (*Vingt ans d'AF*, p. 30). Maurras avait aussi un profond mépris pour la monarchie de droit divin : "**A d'autres le vieux droit divin, solennelle sottise des courtisans inintelligents du passé**" Revue de l'AF n° du 1-7-1900. Au moins c'est clair !

presque. La plupart des partisans ne lisent que des articles et causent, surtout. Comme les révolutionnaires, ils pensent que dire c'est faire. Observez leurs œuvres : elles ne vont pas bien loin.

Les quelques élites qui ont un peu plus travaillé étalent leurs prétentions, leur arrogance qui devient vite leur seule défense quand ils sont en présence de ceux qui ont vraiment travaillé. Ils esquivent alors très vite ces derniers.

10° Son mot d'ordre après 1918 : *Prenons le pouvoir même d'une façon légale.*

Maurras rentrait par le vote, le seul acte démo(n)cratique, dans le système révolutionnaire. Il ne combattait plus, n'attaquait plus la démocratie à laquelle il se ralliait. L'arrêt d'un vrai combat était définitif. C'était accepter les règles du jeu imposées par la Révolution, devenir par un parti (le parti royaliste) une partie du système. C'était accepter le mensonge démo(n)cratique. C'était rentrer dans le camp de l'adversaire, *le menteur et le Père du mensonge* (Jean, VIII, 44).

C'était surtout refuser le plan de DIEU enseigné par les vrais contre-révolutionnaires. C'était polluer les intelligences, et si gravement, que ceux qui ont communiqué par le vote au système, n'en comprennent plus la nocivité. On observe qu'une telle démarche est en général irréversible.

Oui, l'intelligence est pervertie, car l'homme perd son unité, il devient **double**<sup>1</sup>. Il se veut contre-révolutionnaire et il accepte le jeu révolutionnaire ; il se veut antidémocrate et participe au seul acte de la démocratie, le vote ; il se veut chrétien et il s'interdit d'appliquer ce que Jésus-Christ veut ; il se veut catholique et il participe par la vie politique, élément lié à la morale (la troisième partie de la morale), avec pour chefs des agnostiques, des athées, des libéraux ; il est obligé de mutiler son sens religieux pour accepter l'union sacrée.

Les autres, particulièrement les républicains, agissent de même, mais, la nouveauté, c'est que maintenant ceux qui se veulent les meilleurs catholiques composent eux aussi avec le système. La sanction est souvent la même : la Foi devient seconde et n'est pas transmise dans toute sa pureté à la génération suivante. Remarquez combien les descendants des vieilles familles maurrassiennes ont perdu la Foi et militent dans n'importe quel mouvement politique.

11° Cette perversion contre l'unité de l'être a pour conséquence de ne pas être oui, oui - non, non, mais oui, peut-être - non, mais. Ces êtres ne savent pas appliquer le principe fondamental de la philosophie : **le principe de non-contradiction**<sup>2</sup>. Ils ne peuvent avoir une notion pleine et fidèle de la Vérité. Il y a toujours chez eux un mélange d'éléments contradictoires, aussi bien dans la pensée que dans l'action. L'approche maurrassienne fabrique des générations de personnes incapables même de saisir la Vérité<sup>3</sup>.

12° La contrefaçon du message et de l'enseignement de Jeanne d'Arc, si importants de leçons pour les bons combattants des ennemis du nom chrétien. Le Père Ayroles, historien de la cause de canonisation, l'avait prévu et prédit. Jeanne, c'est l'envoyée du ciel pour obtenir que Jésus-Christ soit roi de France. L'A.F. en fera seulement une sainte libératrice au service de la cause nationaliste.

13° Enfin, l'élimination du règne de Miséricorde, le Règne du Sacré-Coeur. Avec Maurras nous irons jusqu'au bout du désespoir et de la violence. Il ne dira ni ne répétera jamais que *Quand DIEU ne règne pas par les bienfaits de Sa présence, Il règne par les méfaits de Son absence.*

On comprend pourquoi l'abbé Augustin Lémann, dans *Le dénouement de la persécution*, en 1886, annonce qu'un petit nombre, un tout petit nombre, ne trahira pas, restera fidèle. Seuls ceux qui refusent tout libéralisme, tout compromis, à l'exemple de notre Reine et de notre Roi, peuvent comprendre.

## LE BILAN

Maurras et l'A.F. école de pensée ?

Maurras et l'A.F. école d'action ?

Non et **NON**.

Le bilan est négatif. **Il n'a pas fait reculer la Révolution d'un pouce.** Il y a même **coopéré** en étant une fausse anti-thèse. La Révolution a besoin d'une opposition connue, tenue, stérile, pour faire avancer ses plans. Maurras n'a pas formé de vrais contre-révolutionnaires. Il a même occulté, caché, étouffé, les vrais anti-révolutionnaires, les vrais antilibéraux, l'école antilibérale. Ou il récupère les jeunes générations qui se devraient d'être catholiques ou il les annihile. Soulignons qu'il en est de même aujourd'hui.

<sup>1</sup> Voir plus loin, le chapitre "Chrétien ou marrane".

<sup>2</sup> Rappelons ce principe fondamental :

- sous sa forme métaphysique : une même chose ne peut à la fois et sous le même rapport, être et ne pas être ;

- sous sa forme logique : il est impossible d'affirmer et de nier à la fois une même chose sous le même rapport.

<sup>3</sup> Il n'y a qu'un antidote : le chapitre XXIV du *CATHOLICISME DANS L'ÉDUCATION* de Mgr GAUME : "En un mot, **TOUT ICI-BAS EST UNITÉ ET TRINITÉ** : tout ce qui existe est un, et toute unité résulte d'une trinité de causes ; tel est le principe générateur de toutes choses ; telle est la loi universelle, à la conservation, à l'accomplissement de laquelle tout doit concourir, parce que de là dépendent la conservation et le perfectionnement des êtres. Telle est donc aussi **LA GRANDE VÉRITÉ** à constater, à développer, à mettre au niveau de toute intelligence venant au monde philosophique. Il ne faut pas croire qu'en poursuivant ce but, la philosophie poursuive une chimère ou simplement une vérité belle sans doute, mais purement spéculative. Non, elle ne court pas après une chimère, puisqu'elle cherche ce qui est nécessairement dans le monde ; le résultat auquel elle aspire n'est pas non plus un résultat sans utilité pratique ; c'est au contraire **LA VÉRITÉ LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS PRATIQUE** qu'il soit possible d'imaginer". Mgr GAUME développe ensuite, par de multiples exemples, cette notion d'unité et de Trinité. C'est remarquable. Disponible aux éditions Saint-Rémi.

Il faut de vrais chrétiens, ni mous ni doubles, et seulement de vrais chrétiens pour combattre et vaincre la Révolution satanique, des chrétiens qui comprennent cet enseignement de l'Évangile s'appliquant particulièrement à Maurras :

*Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.*  
Matth. vi, 24.

Nous avons trop souvent observé chez les maurrassiens catholiques (?) un attachement désordonné à Maurras et un mépris (transformé en haine chez les maurrassiens non catholiques) pour tout opposant à Maurras. Il n'y a qu'une explication : ce passage de l'Évangile.

Sachons en tirer la leçon.

## V. LA SEULE VRAIE ET COMPLÈTE SOLUTION CONTRE LA RÉVOLUTION.

SEIGNEUR, À QUI IRIONS-NOUS, VOUS SEUL AVEZ LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE, Jean, vi, 68.

Oui, il y a des Maîtres qui ont compris l'enjeu chrétien, qui ont compris le combat de la Révolution contre l'enjeu chrétien, qui ont bien analysé cette Révolution et qui ont enseigné la seule solution à nos maux : c'est **L'ÉCOLE ANTILIBÉRALE**. Persécutée, elle devenait introuvable. Elle existait cependant. Pour ces auteurs pas 1% d'arsenic, pas une mauvaise page. On peut les déguster sans souci.

Maurras ne les cita pas, même ceux qui seront ses contemporains, comme Mgr Jouin, Mgr Delassus ou Théotime de Saint-Just ! Ce silence est révélateur. Aujourd'hui encore les maurrassiens ne les citent pas<sup>1</sup>.

C'est un miracle d'avoir redécouvert ces auteurs, de les avoir sortis du tombeau. C'est un miracle voulu par DIEU, qui exige pour nous des devoirs, des devoirs redoutables. Et nous disons, fermement :

**MAURRAS, TOURNONS LA PAGE,  
IL Y A BEAUCOUP, BEAUCOUP MIEUX.  
IL Y A LA VÉRITÉ, NON PAS PARTIELLE, MAIS COMPLÈTE.**

A chacun des points soulignés dans la partie précédente, il y a une réponse des auteurs antilibéraux, toujours plus remarquable, plus profonde, très surnaturelle et donc complète.

Il faut d'abord **refaire une génération vraiment convertie, formée dans les trois puissances de l'âme : mémoire, intelligence, volonté, par ces vrais Maîtres**. Refaisons des intelligences antilibérales, aimant DIEU plus que tout, bien convaincues que sans Lui on ne peut **RIEN** faire, ne s'appuyant que sur Lui, haïssant toute erreur, combattant les vrais ennemis de notre foi, de nos âmes, de nos familles, de notre société. Ce fut déjà en 1890 l'analyse qu'en fit le P. Aubry :

*"Ce qu'il nous faut, ce sont des chrétiens et des prêtres radicaux dans le bien. Lorsque les idées régnantes, les désertions et les scandales, auront enlevé à l'Église la moitié, puis les trois quarts, puis les neuf dixièmes, puis les quatre-vingt-dix-neuf centièmes, puis les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de sa famille, si le millième demeuré fidèle est excellent et radical, tout sera gagné, car ce millième formera la petite mais vaillante armée de Gédéon, la semence saine et irréprochable d'une nouvelle société.*

*"Combien serait plus puissante, pour la régénération d'un peuple comme le nôtre, une telle phalange, sortie d'écoles théologiques solides, armée de toute la force surnaturelle de l'Évangile, fortifiée de principes sûrs et inébranlables contre l'esprit du siècle ! Elle se répandrait partout, occuperait les positions sacerdotales, comme des postes militaires où elle doit faire sentinelle et combattre, saupoudrerait en quelque sorte la société et lutterait avec ce bel ensemble contre l'erreur. Certainement elle vaincrait, à moins que l'Écriture n'ait menti en disant : Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra (I Joan., v, 4).*

*"On dit souvent : "Les hommes manquent !" Je n'en crois rien ; **CE SONT LES PRINCIPES QUI MANQUENT**, et il y a toujours assez de chair humaine. La France est trop féconde pour manquer d'hommes ; **quand on a les bons principes, on fait des merveilles avec quelques hommes**. Notre-Seigneur a précisément voulu, par le choix des apôtres, prouver que la pauvreté d'hommes n'est pas un obstacle, mais une ressource souvent, toujours même, moyennant des principes.*

**"LE MAL, C'EST QU'IL Y A DES HOMMES, BEAUCOUP D'HOMMES, MAIS PEU DE PRINCIPES"**.

J.-B. Aubry, *Essai sur la Méthode des Études Ecclésiastiques en France*<sup>2</sup>, 1890, 1<sup>ère</sup> partie, p. 265.

Étudions, méditons, appliquons les enseignements des auteurs fondamentaux, comme Mgr Gaume, Mgr Delassus, le Cardinal Pie, Théotime de Saint-Just, Mgr Jouin, le R.P. Ayroles, les abbés Lémann, Don Sarda. Leurs œuvres sont maintenant disponibles.

Pour eux **tous**, au non (N - O - N) de la Révolution, au Jésus-Christ hors-la-loi, il n'y a qu'une seule réponse sociale possible : **qu'il règne**.

**Et qu'IL RÈGNE SUR LA FRANCE ET PAR LA FRANCE SUR LE MONDE.**

<sup>1</sup> J'avais fait découvrir à Adrien Loubier de Bonnet de Viller et lui avait fait éditer Mgr Delassus et Théotime de Saint-Just. Maurrassien, jamais il ne les a cités dans sa revue et dans ses livres, pas plus que les autres antilibéraux.

<sup>2</sup> Étudiez sa vie (par Mgr Fèvre) et ses œuvres. Docteur en philosophie, élève de l'éminent Cardinal Franzelin, il comprit vite qu'aucune restauration n'était possible en France sans un **grand châtement purificateur** pour la France. Il comprit que les élites, même au XIX<sup>e</sup>, étaient inconvertissables car imprégnées de faux principes. Il en fut de même au XX<sup>e</sup> avec les pseudo élites formées par l'école maurrassienne. Puisse le XXI<sup>e</sup> mériter la conversion de quelques élites formées par l'école antilibérale !

Il n'y a qu'une devise, - qui claque comme un drapeau - :

**JÉSUS-CHRIST ROI DE FRANCE.**

**AU NON RÉPOND LE NOM<sup>1</sup>**

## VI. CONCLUSION

*C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres, Jean, XIV, 35.*

Rappelons-nous le fameux enseignement de saint Pie X, le 13 décembre 1908 :

**"...De nos jours, plus que jamais, la force principale des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens ...**Aussi à votre retour, vénérable frère<sup>2</sup>, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer DIEU, aimer la foi, aimer l'Eglise, qui est pour eux tous une mère très tendre, comme elle l'a été de vos pères.

"Vous direz qu'ils fassent trésor des testaments de saint Remy, de Charlemagne et de saint Louis, ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : **"VIVE LE CHRIST QUI EST ROY DES FRANCS !"**

**"A CE TITRE SEULEMENT LA FRANCE EST GRANDE PARMIS LES NATIONS ; À CETTE CLAUSE DIEU LA PROTÉGERA ET LA FERA LIBRE ET GLORIEUSE ; À CETTE CONDITION ON POURRA LUI APPLIQUER CE QUI, DANS LES LIVRES SAINTS, EST DIT D'ISRAËL : "QUE PERSONNE NE S'EST RENCONTRÉ QUI INSULTÂT CE PEUPLE, SINON QUAND IL S'EST ÉLOIGNÉ DE DIEU".**

**"CE N'EST DONC PAS UN RÊVE QUE VOUS AVEZ ÉNONCÉ, VÉNÉRABLE FRÈRE, MAIS UNE RÉALITÉ.**

**"JE N'AI PAS SEULEMENT L'ESPÉRANCE, J'AI LA CERTITUDE DU PLEIN TRIOMPHE.**

"...Je suis affermi dans cette certitude... par l'intercession de Jehanne d'Arc qui, vivant dans le cœur des Français, répète aussi sans cesse au Ciel la prière : "Grand DIEU, sauvez la France !"

Nous sommes obligés de remarquer combien saint Pie X avait une connaissance approfondie de la vraie France. **En quatre noms : saint Remy, saint Charlemagne, saint Louis<sup>3</sup>, sainte Jehanne d'Arc, il montrait quels étaient les vrais et seuls maîtres que nous devons suivre.**

Saint Pie X, un an avant, lors du consistoire du 18 décembre 1907 avait déjà dit ces paroles :

"Tous les catholiques de France doivent regarder avec affection Reims et Marseille, car, si Marseille reçut le premier germe de la Foi que lui apportait la parole venue du Golgotha, encore toute chaude du sang de Jésus-Christ, Reims vit proclamer solennellement le **règne du Christ sur toute la France par le roi Clovis**, qui, ne prêchant que par son exemple, amena les peuples qui le suivaient à répéter d'une seule et même voix : **"Nous renonçons aux dieux mortels, et nous sommes prêts à adorer le DIEU immortel prêché par Remy !"** C'était une preuve de plus que **LES PEUPLES SONT TELS QUE LE VEULENT LEURS GOUVERNEMENTS**".

Quand on lit : "Ce n'est pas un rêve, mais une réalité", puisse chaque Français comprendre l'importance d'un tel message. Quand on lit : "Je n'ai pas seulement l'espérance, j'ai la certitude"... ces mots prononcés par une telle bouche qui, ce jour-là parlait "avec vigueur et majesté, comme le Christ parlait", on sait vraiment quelle est la seule marche à suivre pour un chrétien et un Français, quelle est la seule vraie démarche politique qui mène au plein triomphe<sup>4</sup>.

Que penser alors des maîtres, des chefs, des restaurateurs, des prétendants, des écrivains, des historiens, des journalistes, des bulletins qui oublient un tel message ? Qu'il est vraiment navrant de les voir tout essayer, tout suivre, sauf le Christ Roi de France ! Ne se rangent-ils pas dans le camp de ceux dont le seul drapeau est : *"Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous"* ? Luc XIX, 14. Car qui n'est pas avec Lui est contre Lui. Tous ceux qui ne veulent pas de "ce titre seulement" : "Vive le Christ qui est Roi des Francs" sont dans l'Erreur et sont des ennemis.

Merci à la Rome enseignante, merci au saint Pape saint Pie X de nous avoir montré "la réalité du plein triomphe". Puissions-nous en être définitivement convaincus. Puissions-nous **abandonner toute autre solution.**

**La vraie question** qui se pose n'est pas : êtes-vous pour ou contre Maurras ?

mais : **Êtes-vous pour ou contre le règne de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ? Et que POUR LUI SEUL ?**

<sup>1</sup> Que Votre **Nom** soit sanctifié !

En Son **Nom**, les nations mettront leur espérance. Matth, XII, 21.

Tout ce que vous demanderez au Père en mon **Nom**, Je le ferai. Jean, XIV, 13.

Quiconque invoquera le **Nom** du Seigneur sera sauvé. Actes, II, 21.

Et le salut n'est en aucun autre ; car il n'y a pas sous le ciel un autre **Nom** qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. Actes, IV, 12.

C'est pourquoi DIEU L'a souverainement élevé, et Lui a donné le **Nom** qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au **Nom** de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, **sur la terre** et dans les enfers. Phil. II, 9-10.

Si vous êtes outragés pour le **Nom** du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire (ou de puissance), l'Esprit de DIEU repose sur vous. I Pierre, IV, 14.

Tu n'as pas renié Mon **Nom** (Apoc. II, 13).

<sup>2</sup> Il s'adresse à Mgr Touchet.

<sup>3</sup> Saint Louis dans son Testament : Si DIEU vous fait **la grâce** d'être Roi.

Louis XVI dans le sien : Si mon Fils a **le malheur** d'être Roi.

Quelle différence ! Quelle perte de la Foi !

Le désir de procurer le bonheur de la patrie doit l'emporter sur la crainte des peines qui accompagnent la royauté. Un prince doit regarder comme une grâce le rang qui le met en état de se sacrifier.

<sup>4</sup> Triomphe : victoire **éclatante** sur **tous** ses ennemis.

A vous de répondre.

Demain ce sera le Règne du Sacré-Cœur, Règne tant promis ! Cela ne sera possible qu'avec de grands chrétiens. Devenons de grands chrétiens dignes de servir un si grand Roi. Mais pour cela :

## TOURNONS LA PAGE DE MAURRAS, IL Y A BEAUCOUP, BEAUCOUP MIEUX.

### ANNEXE I

#### TROIS ÉCOLES<sup>1</sup>

...Après le châtement révolutionnaire, on vit s'élaborer **trois sortes de réactions** pour essayer de revenir à une société en ordre, deux connues, la troisième moins, celle dite, **L'ÉCOLE ANTILIBÉRALE**.

Elle commence à *Mirari Vos* (1832) et finit à la mort de saint Pie X (1914). Depuis 20 ans une petite équipe<sup>2</sup> l'a redécouverte avec beaucoup de difficultés et d'obstination, ressortant du tombeau pas moins de 200 personnes, clercs et laïcs de très grande qualité, auteurs de 1500 ouvrages de première importance sur 70 thèmes essentiels. Combattue, conspuée, étouffée, enterrée, et même ridiculisée, l'école antilibérale semble avoir travaillé en vain.

EH BIEN ! NON. Cette école, la seule vraiment et complètement catholique et contre-révolutionnaire gagnera. Tout lui donne raison, et demain tout sera jugé et condamné à son aune.

Ces écrits font la joie des quelques privilégiés qui les lisent et se passionnent pour cette œuvre. Quand ils comparent les discours de ces vrais maîtres, armés des meilleurs principes, avec ceux des autres écoles, ils sont étonnés par la différence de qualité dans l'analyse, le jugement, les solutions. Maurras, par exemple, leur paraît maintenant un enfant brouillon, vaniteux, médiocre et inintelligent. Ils ont compris que les deux autres écoles étaient très limitées et surtout stériles. Elles l'ont prouvé depuis 200 ans.

Dans une société en ordre il n'y a que le Gouvernant et les gouvernés. La politique, qui est la troisième partie de la morale<sup>3</sup>, est l'art de gérer la cité. Cet art, comme tout art, demande une énorme compétence. C'est le fait des gouvernants, et d'eux seuls. **L'homme est fait pour être gouverné, pas pour gouverner** (l'observation de tous les jours le confirme). Chacun à sa place assume le plus vertueusement possible ses devoirs d'état, personnels, familiaux, sociaux. C'est bien suffisant.

En France, de par la volonté divine, le gouvernant est le roi. **Un roi choisi par Dieu**. L'aristocratie (l'élite) fait exécuter les ordres royaux ; elle est parfois (mais rarement) vraiment gouvernante. Elle est comme tout le reste de la nation, gouvernée, et tous ses membres ne font jamais de politique au sens moderne. La société a fonctionné ainsi pendant 1300 ans environ.

La Révolution a fait croire (et fait toujours croire) aux gouvernés qu'ils sont devenus gouvernants. C'est la *pseudopolitique*<sup>4</sup>. Les gouvernés n'ont jamais eu aucun pouvoir, mais on oblige tous ces gouvernés à s'exciter à longueur d'années sur une prise de pouvoir future ou sur une obligation de participer à la vie politique. Le **seul acte** qui leur est imposé, car il n'y en a pas d'autre, est celui de **voter**<sup>5</sup>. Voter, non pas comme sous la chrétienté pour tel candidat très précis et bien connu, mais aujourd'hui pour le candidat choisi par un parti.

Car les gouvernés ont été divisés en parties et les vrais gouvernants actuels, qui sont inconnus et occultes, créent et tiennent chaque partie par des partis. Et les élus sont tenus : ils obéissent, non pas à leurs électeurs, mais aux chefs de leur parti. S'ils désobéissent, ils n'ont plus l'investiture nécessaire lors de l'élection suivante.

Les partis sont bien sûr dirigés par les financiers. Ce qui fait que depuis deux cents ans le vote ne sert à rien. Tout est mensonge. Le seul vrai pouvoir est celui des financiers<sup>6</sup>. Et ce sont les mêmes financiers pour tous les partis. Le vote n'est qu'une communion au système démo(n)cratique<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Extraits, augmentés, de la préface de L-H Remy pour l'ouvrage de maître Godbout, *L'Orgueil et la déchéance de la vieille France et de la nouvelle France*.

<sup>2</sup> Cette équipe a le projet de faire connaître ses découvertes, mais manquant de tous moyens, la réalisation tarde. Elle demande de l'aide.

Surtout, au contact de ces maîtres, elle essaie d'acquiescer l'esprit antilibéral - ce qui est difficile dans notre monde -, d'où l'importance qu'elle donne aux *Exercices de saint Ignace* prêchés par un prêtre vraiment antilibéral.

<sup>3</sup> La morale se divise en trois parties :

- l'éthique qui est la morale personnelle ;
- l'économique qui est la morale familiale ;
- la politique qui est la morale sociale.

La politique est donc évidemment liée à la morale. Il faut être d'esprit révolutionnaire pour séparer la politique de la morale comme l'enseigne Bonnet de Viller dans *Sous la Bannière*. Enfin, la morale est inséparablement liée à la théologie.

<sup>4</sup> cf *Interprétation de l'Apocalypse par le Vénérable Barthélémy Holzhauser*.

<sup>5</sup> Si l'on vole, on est un voleur. On aura beau faire tous les discours pour s'excuser, expliquer son acte, on est un voleur.

De même, si on vote, on est un démo(n)crate. On aura beau faire tous les discours pour dire qu'on est contre la démocratie, on est démo(n)crate.

<sup>6</sup> Seuls les financiers ont du pouvoir : 350 Américains (?), intouchables, détiennent plus de 50 % des biens mondiaux, soit 350 Américains = 6 milliards d'hommes. Alors ? Soulignons que la société la plus secrète est la société anonyme.

<sup>7</sup> Avant N-S il fallait plier le genou devant Baal, aux premiers temps chrétiens il fallait brûler un grain d'encens, aujourd'hui il faut voter. Tous ces gestes sont des *communions* au système. Ils prouvent que leurs adeptes acceptent les règles imposées par les maîtres de l'heure. Les vrais chrétiens les refusent.

Aux arguments de raison, s'ajoute l'argument historique : 200 ans d'échec prouvent qu'en aucun cas la solution ne se trouve dans les urnes.

Pire, les esprits sont tellement déformés qu'on veut faire croire que le pouvoir temporel est le pouvoir des laïcs, et que le pouvoir spirituel est le pouvoir des clercs, alors que le pouvoir temporel est celui du Gouvernant, le Roi, le pouvoir spirituel, celui des évêques unis au Pape. Avec de telles erreurs (d'esprit révolutionnaire) on passe son temps à écrire des articles et des livres dangereux. On rentre bien dans le système démo(n)cratique moderne qui oblige à ne penser qu'à cette inversion : de gouvernés devenir des gouvernants. C'est la *pseudopolitique* : bêtise et orgueil.

**L'ÉCOLE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE** est plus connue. Elle est plutôt intellectuelle, s'attachant aux problèmes philosophiques, à la pseudo formation intellectuelle d'une élite<sup>1</sup> qui rêve et ne fait rien de plus que lire et parler. On la retrouve surtout dans les milieux universitaires parisiens et les salons de province. Ses membres se réunissent une ou deux fois l'an et après quelques discours, parfois intéressants, se donnent rendez-vous à la prochaine. Ils se croient contre-révolutionnaires<sup>2</sup> !

La dernière école fait plus de bruit. Elle pourrait s'appeler **L'ÉCOLE ACTIVISTE**. Elle **parle** d'action politique. Elle en parle, mais ne fait rien (parce que l'ennemi en place a tout verrouillé et lui empêche toute véritable action). Elle en parle surtout depuis cent ans. Elle n'a pas vu depuis, que son "action" était impuissante et que dans les faits, elle était limitée à une petite troupe de lecteurs, de causeurs, de colleurs d'affiche. Les quelques rares élus qu'elle a parfois, n'ont aucun pouvoir et n'en auront jamais<sup>3</sup>. De meetings en réunions, elle entretient quelques troupes dans un rêve de prise du pouvoir au plus haut sommet, rêve éternellement déçu.

Cette école comprend les diverses troupes<sup>4</sup> des partis dits de droite, l'Action Française, les différents groupuscules royalistes, la Cité Catholique et les petits groupements qui en sont issus, etc. Ne connaissant pas les principes ou ne les approfondissant pas, ils s'en prennent aux mauvais effets des décisions révolutionnaires, et vont ainsi de défaites en défaites. Tout tourne autour de petits bulletins et de projets de formation d'une élite, qui demain... !

Le pouvoir en place s'en sert et s'en moque complètement.

**L'ÉCOLE ANTILIBÉRALE** n'est apparemment pas plus efficace, mais elle a compris qu'on ne doit pas rêver d'action politique, puisque **le problème politique ne peut être résolu par les gouvernés** (même les élus n'ont aucun pouvoir). Elle sait que le problème politique n'est qu'une affaire de **gouvernants**, une affaire entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et Satan.

**Et qui choisit le Gouvernant ? Qui choisit le candidat à l'élection ? Tout le problème est là.**

Ses disciples savent que la Révolution cache ses vrais gouvernants, insaisissables donc et donc impossible à renverser, derrière des présidents, ministres, députés, élus postiches, sans aucun pouvoir. Dans la démo(n)cratie tout est mensonge. Et nos milieux, mal formés, manipulables par des chefs bien souvent liés au vrai Pouvoir, ne s'en prennent toujours qu'aux apparences. La meilleure preuve en est qu'ils refusent l'enseignement des vrais maîtres et n'ont de cesse que de combattre – et avec quelle violence ! - ceux qui voient clair. Nous en sommes témoins et victimes.

Ils ne sont pas démo(n)crates. Ils n'ont pas la prétention de **choisir** un gouvernant, même un prétendant. Ils attendent un roi désigné par Dieu et non par eux. Ils savent quels sont les vrais amis, les vrais ennemis. Ils ont compris la trahison des Bourbons et le juste châtement de Dieu.

Et il y a enfin les arguments surnaturels.

La société chrétienne avait le souci du salut du plus grand nombre<sup>5</sup>. La société moderne fondée sur la démo(n)cratie cherche à damner le plus grand nombre.

<sup>1</sup> Elle fait référence à une liste de maîtres précise, très réduite et discutable : de Maistre, Bonald, Taine, Renan, La Tour du Pin, Chateaubriand, Blanc de Saint-Bonnet, etc. Jamais elle ne citera Mgr Delassus.

<sup>2</sup> Loin d'être des antilibéraux qu'ils n'aiment guère, ils appartiennent à la deuxième classe d'hommes, très bourgeois mondains. Leur dernière parution dans *Aventures de l'Histoire*, dossier n° 12, septembre 2002, consacrée à Maurras en est une confirmation.

<sup>3</sup> Ma génération a été excitée et s'est excitée sur l'élection de Bernard Romain Marie Anthony. Vingt après quel est le résultat ? Le problème politique sera particulièrement étudié dans mon prochain livre, *La Démo(n)cratie*. C'est mécanique et verrouillé !

<sup>4</sup> Elles aussi ne sont pas antilibérales mais du type deuxième classe d'hommes.

<sup>5</sup> Rappelons que toute l'histoire du monde est de remplacer au ciel, les anges déchus par des élus et que notre propre histoire est de finir élus ou damnés. La fin du monde arrivera lorsque cette substitution sera achevée.

Pour nous faire **damner** le démon nous attaquera de **deux façons** : par **la triple concupiscence** expliquée par saint Jean (I ép., II, 16) et par **l'erreur socialisée**.

Si la première manière est bien connue, étudiée, combattue, la seconde l'est moins. Et pourtant elle conduit à la damnation certainement plus d'âmes que la précédente, laissant dans l'erreur des pays entiers et parfois depuis de très nombreuses générations.

Oui, les erreurs socialisées, c'est-à-dire les fausses religions, les fausses philosophies, les faux enseignements, les faux gouvernements, les faux systèmes politiques, les faux systèmes économiques, financiers, monétaires, commerciaux, les mauvaises guerres, facilitent la damnation du plus grand nombre.

Combien de Français vivent en état de grâce ? Sur 60 millions d'habitants sont-ils 100 000 ? 10 000 ? 1 000 ? Dieu seul le sait, mais qui oserait nier que dans cette société multiraciale et multireligieuse mise en place depuis le Concile Vatican II, Satan règne en maître ? Sa puissance est telle qu'on ne voit personne pouvant le combattre efficacement.

Les pays passés à une fausse religion ne sont jamais retournés à la vraie. **Le processus est irréversible**. L'histoire le prouve (une seule exception, l'Espagne : Saint Jacques le Majeur, désespéré de ne convertir personne, eut la grâce de voir apparaître, au Pilar, la Très Sainte Vierge Marie qui lui fit la promesse que jamais la Foi ne disparaîtrait complètement dans ce pays : c'est le seul pays qui après avoir été musulman, a pu revenir à la foi catholique.

Tous les pays tombés sous le joug musulman, tous les pays qui ont apostasié pour le protestantisme, tous les pays communistes, tous les pays dirigés par la franc-maçonnerie (même la France), tous les pays bouddhistes, etc... , etc... , voient des conversions indivi-



Pour cela, **la Révolution** mit **Jésus hors-la-loi**. A ce mot d'ordre, il n'y a qu'une réponse : **le Christ-Roi de France**, réponse qui correspond au message de sainte Jeanne d'Arc, de sainte Marguerite-Marie, du Cardinal Pie, de saint Pie X, etc. **Seul le NOM triomphera du NON.**

Il est Roi de France. Il veut régner sur la France et par la France sur le monde. C'est Lui qui choisira **Son** Grand Monarque, **Son** LieuTenant.

Donc pour cette école, aucune compromission avec toute tentation politique. Ce ne pourrait qu'être du *pseudopoliticisme*. Pour ces catholiques un seul devoir politique : prier Dieu pour que **Son** Nom soit sanctifié. Ainsi, **Son** Règne pourra arriver, et nous pourrions vivre dans un monde où **Sa** Volonté sera faite.

Ils croient aux deux étendards, à la lutte entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et Satan, et donc au complot<sup>1</sup>. Ils savent reconnaître que la démo(n)cratie est le système politique de Satan, et qu'il n'y a qu'une seule solution possible, concrète, efficace, promise, le **Règne du Sacré-Cœur par Son Lieutenant. Il faut une puissance divine pour abattre cette Révolution.** Ils savent que Notre-Seigneur, jaloux de Sa gloire, régnera, Lui et Lui seul, malgré tous Ses ennemis.

Ils ne font donc pas moins, pas plus d'actions que les autres ; mais ils savent que les autres, s'ils parlent d'action, se mentent et mentent aux Français, car ils n'en font aucune vraiment efficace. C'est impossible.

En outre ils n'ont aucune illusion, mais réalistes, ils proposent **la seule action véritablement efficace : par la prière, demander à Dieu la solution de Dieu**<sup>2</sup>.

Ils savent qu'**Il veut régner sur la France et par la France sur le monde** (Mgr Delassus), et que Le Tout-Puissant n'agira et ne triomphera que lorsque la qualité et la quantité de prières seront suffisantes.

## ANNEXE II

### RÉPONSE À DEUX OBJECTIONS SOUVENT RÉPÉTÉES POUR DÉFENDRE MAURRAS

#### **LE BIENHEUREUX PIE X SAUVEUR DE LA FRANCE**

par CHARLES MAURRAS

LE TESTAMENT DE CHARLES MAURRAS<sup>3</sup>

Ce livre est difficile à trouver et même très rare. On se demande pourquoi ?

La première réflexion qui ressort de sa lecture est celle d'une tromperie. **CE N'EST PAS L'APOLOGIE DE SAINT PIE X QUE FAIT MAURRAS, MAIS C'EST L'APOLOGIE DE MAURRAS À PARTIR DE RÉFLEXIONS VRAIES OU FAUSSES QU'AURAIT FAITES SAINT PIE X.** Rappelons-nous que le programme politique de Maurras est considérablement différent de celui préconisé par saint Pie X.

D'autre part, deux confidences semblent bien forcées. Elles sont trop souvent citées pour que l'on n'y réfléchisse pas avec attention.

1° "**Je bénis son œuvre, elle aboutira**". DIEU sait combien cette phrase de saint Pie X est répétée et combien on essaie d'en faire découler une justification de l'œuvre de Maurras. Relisons donc avec attention les p. 52 et 53<sup>4</sup> qui relatent l'entretien accordé par saint Pie X à la mère de Maurras en 1911 :

" - **Ne parlez pas à votre fils de ce que je vais vous dire**

**...Ne lui en dites jamais rien.**

**...MAIS JE BÉNIS SON ŒUVRE.**

Il se tut, pour ajouter :

- **ELLE ABOUTIRA.**

Tel fut le trésor que ma mère emporta de Rome.

**Elle ne m'en fit jamais part.**

Pendant les onze années qui lui restaient à vivre, elle n'y fit aucune allusion.

...J'eus la clef du mystère **huit jours après sa mort, survenue le 5 novembre 1922. Deux amies à qui elle s'était confiée, me donnèrent le secret** des paroles pontificales : *mon œuvre a été bénie de Pie X. Elle aboutira.* J'avais la prophétie et la bénédiction de ce Bienheureux".

Tels sont les faits racontés par Maurras, mais des questions se posent :

---

duelles (qui ont souvent beaucoup de mal à tenir), mais dans l'ensemble sont dans l'impossibilité de reconsidérer, après leur apostasie, une vraie conversion sociale à la Vérité.

L'exemple le plus récent est donné par la religion conciliaire, ennemie de la religion catholique. Ceux qui ont connu la religion catholique et qui voudraient rester catholiques dans les structures conciliaires, perdent peu à peu la vraie Foi. On en a des exemples tous les jours. Ceux qui n'ont pas connu la religion catholique, malgré leur volonté de la pratiquer, errent sur de nombreux points graves. Ils sont en général œcuménistes, charismatiques, et donc ne sont pas catholiques.

<sup>1</sup> Pour bien comprendre ce problème, deux livres, s'imposent : *La conjuration antichrétienne (le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Eglise Catholique)* de Mgr Delassus et *Le Traité du Saint-Esprit* de Mgr Gaume. Maîtres-livres. Éditions Saint-Rémi.

<sup>2</sup> Lire, méditer et faire lire *La Mission posthume de Sainte Jeanne d'Arc* par Mgr Delassus, *Jeanne d'Arc sur les autels et la Régénération de la France* par le Père Ayrolles, *La Mission Divine de la France* par le marquis de La Franquerie et *La Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après le Cardinal Pie*, du Père Théotime de Saint-Just, Éditions Saint-Rémi.

<sup>3</sup> Titre du bandeau qui entourait ce livre. Édité en janvier 1953 après sa mort (16/11/1952), ce fut son dernier livre.

<sup>4</sup> Passage tapé à l'identique, in extenso, sauf soulignés en gras.

- Pourquoi saint Pie X demande-t-il de ne pas en parler ? S'il considérait que l'œuvre de Maurras devait aboutir, on ne comprend pas bien ce silence exigé de sa mère !!!

- D'autant plus que son œuvre n'a jamais abouti (cent ans de stérilité) et ne pouvait pas aboutir. Mettre un d'Orléans, descendant de régicide, comme roi de France, Lieu-Tenant de Jésus-Christ, vrai Roi de France ! Quelle parodie ! Quelle caricature ! Quelle honte ! Quel blasphème !

Et saint Pie X le savait, lui qui dans le discours fameux - non pas secret mais public - du 13 décembre 1908 avait rappelé aux Français la solution du plein triomphe. On est loin des tripatouillages de l'AF.

- Sa mère qui ne devait pas en parler<sup>1</sup>, ne jamais rien dire, l'a quand même confié à deux amies.

- Cette **confidence secrète, si importante**, a été transmise à Maurras par deux amies<sup>2</sup> (dont il ne donne pas les noms) huit jours **après** la mort de sa mère !!! Ce secret, on doit le croire sur parole !

- Et tout cela a été transmis par Maurras onze ans **après** ; **après** la mort de saint Pie X, **après** la mort de sa mère, **après** la mort des deux confidentes !!!

- Et tout cela nous est transmis **après** la mort de Maurras !!!

Cela fait **beaucoup d'après**. On veut bien faire un gros effort pour avaler une telle prophétie, mais cinquante ans après... !!! ? ? ? Est-on chez *Astérix* ou chez des gens sérieux ?

2° Page 55 un autre éloge fait par saint Pie X est difficile à croire : "**Et dites-lui qu'il est un beau défenseur de la foi**". Cette confidence fut faite fin juillet 1914, quelques jours donc avant la mort de saint Pie X !!! ? ? ? N'avait-il pas d'autres soucis alors que la guerre de 1914 commençait ?

Nous savons ce qu'est un "beau défenseur de la Foi" quand on lit le bref de saint Pie X à Mgr Delassus ou les nombreux brefs pontificaux à Mgr Gaume<sup>3</sup>. Où est le bref à Maurras ?

Tout cela ne semble pas très sérieux : ou inventé ! ou interprété ! mais dans tous les cas, **exploité outrageusement** depuis.

Il est surprenant de voir que ces deux passages sont le fonds de commerce des clercs maurrassiens. C'est quand même un peu court pour en faire un maître!

## ANNEXE III

### VERSAILLES

*Le mal est sans remède quand les vices sont changés en mœurs.*

"Pendant trente ans **LA COUR DE LOUIS XIV FUT UN THÉÂTRE PUBLIC DE FORNICATIONS ET D'ADULTÈRES**, de fornications et d'adultères transformés en titres de noblesse, d'honneur et de gloire, comme les incestes du Jupiter païen. Le Jupiter français, à l'exemple du Jupiter grec, peupla son olympe de ses bâtards et de ses prostituées, que les courtisans et les poètes durent adorer comme des dieux et déesses (...) Les bâtards adultérins furent légitimés par leur père et mariés à des princes et princesses du sang, comme pour **ABÂTARDIR DE TOUTE MANIÈRE LA RACE DE SAINT LOUIS ET PAR ELLE LE RESTE DE LA NATION**. L'abâtardissement **commença par la noblesse** ; outre qu'elle prostituait au roi ses filles et ses femmes, elle produisit de son sein et pour son usage plus d'une courtisane honteusement célèbre ; telle fut Ninon de Lenclos, formée à la vie épicurienne par son propre père, et dont un des bâtards, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir ; telle encore Claudine de Tencin, religieuse sortie du cloître, dont un des bâtards fut d'Alembert, l'un des coryphées de l'incrédulité moderne. Chez la première de ces courtisanes on vit **se prostituer les noms les plus illustres de France...**"

Abbé **Rohrbacher**, *Histoire universelle de l'Église catholique*, Paris, 1872, éd. Gaume, T. XIII, p. 583.

Dans cette Cour, et par elle, Louis XIV eut le culte de sa personne porté à l'adoration journalière, de son lever à son coucher (id. p. 723). Même à la chapelle, cette adoration continuait. La Bruyère a écrit : *Les grands forment un vaste cercle au pied de l'autel et paraissent debout, le dos directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers le roi (...) paraissant l'adorer* (id. p. 725).

C'est dans cette Cour que Louis XIV a entretenu une foule de jeunes libertins *horriblement débauchés et adonnés à tous les vices*. Madame de Maintenon a dit : *Ils ne font que boire, se vautrer dans la débauche et tenir des propos obscènes*. (id. p. 727) *Les courtisans se ruinaient par le luxe, le jeu ou par le service du roi* (id. p. 727). On y jouait au *lansquenét* et à toutes sortes de jeux. Saint-Simon a raconté que dans une nuit *le roi perdit des millions et qu'il demanda au réveil s'il était encore roi*.

Cette **nouvelle Babylone** mère de la prostitution et de toutes les vilénies de la terre (Apoc. xvii, 5) *ne sentait pas bon* (id. p. 730). *L'air y était troublé par les exhalaisons de plusieurs centaines de chaises d'affaires* (toilettes, lieux d'aisance) *ou par le relent d'ordures déposées dans des recoins*. (id. p. 729) Détails qui prouvent jusqu'où la dégradation de l'être

<sup>1</sup> Pourquoi d'ailleurs ? une telle confidence, aussi importante, si elle est vraie, aurait dû être **proclamée**. Elle le fut d'ailleurs depuis, puisque sans arrêt on nous la cite. Pourquoi saint Pie X ne l'a-t-il pas déclarée lui-même ?

<sup>2</sup> Certainement "*adoratrices de Maurras*", style "*adoratrices de l'abbé de Nantes*" ?

<sup>3</sup> Il est peut-être celui qui en a le plus reçu au XIX<sup>e</sup> siècle.

humain fut poussée à Versailles : *La chaise d'affaires était un lieu honorable... Être admis auprès du roi séant en sa chaise était un privilège conféré par brevet, le brevet d'affaires.*(id. p. 729).

*"Le roi ne ménagea pas non plus la dépense en vies humaines. La fièvre sortie des terres remuées pour élargir par des terrassements l'étroite butte primitive, pour creuser le canal et l'étang des Suisses, pour amener la rivière d'Eure aux fontaines, tua des hommes par milliers. Saint-Simon rapporte que, dans le camp où logeaient les travailleurs de l'aqueduc de Maintenon, il fut défendu, sous les plus grandes peines, d'y parler des malades, surtout des morts que le rude travail et plus encore l'exhalaison de tant de terres remuées tuaient".*

*"À Versailles, en 1678, une sorte de peste sévissait : Le roi veut aller samedi à Versailles, écrit Madame de Sévigné : mais il semble que Dieu ne le veuille pas, par l'impossibilité que les bâtiments soient en état de le recevoir, et par la mortalité prodigieuse des ouvriers, dont on remporte toutes les nuits, comme de l'Hôtel-Dieu, des charrettes pleines de morts; on cache cette triste marche pour ne pas effrayer les ateliers et pour ne pas décrier l'air de ce favori sans mérite".*

En 1687, deux commissaires, Henri d'Aguesseau et Antoine Lefèvre d'Omersson, furent chargés d'une enquête dans deux pays qui n'étaient pas les plus malheureux, le Maine et l'Orléanais.

Ils y ont trouvé, disent-ils, *"Un mal général (...) la pauvreté des peuples" et ils le prouvent par des faits : "Nous avons vérifié que tout partout le nombre de familles a diminué considérablement (...) Que sont-elles devenues? La misère les a dissipées : elles sont allées demander l'aumône, et ont péri ensuite dans les hôpitaux ou ailleurs (...) Les maisons qui sont tombées en ruine dans les villages et dans les villes ne se relèvent point (...) il n'y a plus guère de paysans qui aient du bien propre (...) Les paysans vivent de pain fait avec du blé noir ; d'autres, qui n'ont même pas de blé noir, vivent de racines de fougères bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine et du sel (...) On les trouve couchés sur la paille ; point d'habits que ceux qu'ils portent qui sont fort méchants; point de meubles, point de provisions pour la vie; enfin tout y marque la nécessité".*

Des étrangers signalent à leurs gouvernements les maux du royaume de France. Tout au long du règne, les ambassadeurs de Venise répètent le même témoignage.

En 1660 : *"Si Paris et la Cour offrent une perspective toute d'or et de délices, l'intérieur des provinces est une sentine d'indigence et de misères".*

En 1664 : *"Les provinces sont ruinées par la pauvreté du menu peuple qui souffre moins du poids excessif des tailles que de l'avidité des partisans".*

En 1680 : *" À Paris, on ne peut voir l'état nécessaire du peuple de France ; c'est dans les provinces qu'apparaissent la misère et la détresse des peuples accablés par les charges sans nombre et par les logements de gens de guerre auxquels ils sont obligés de faire face, quoique réduits à la mendicité".*

*"Il est vrai, ajoute l'ambassadeur, que ce qui nuirait à tout autre prince tourne au profit de l'heureux monarque ; car les hommes contraints par la pauvreté de trouver de quoi subsister, se résolvent à s'enrôler dans les armées royales, et plus le pays est misérable, plus les armées se trouvent de recrues..."*

Le philosophe anglais Locke a remarqué, dans un voyage qu'il a fait en France, l'année 1676, que le paysan *"est broyé sous le poids des impositions mal réparties (...) la plupart des bourgs, dit-il encore, se composent de maisons si mal bâties, si délabrées, qu'en Angleterre on ne nommerait pas ces bourgs des hameaux..."*

Même Colbert qui pressurait la vieille France pour payer les folles dépenses du roi a fini par écrire : *"Ce qu'il y a de plus important et ce sur quoi il y a plus de réflexion à faire, c'est la misère très grande des peuples. Toutes les lettres qui viennent des provinces en parlent".* (id. p. 309, 310, 311)

*"La misère générale, la mortalité qui sévit surtout en 1693, 1694 et surtout en 1709, et qui dans le Périgord seul fit périr, suivant l'intendant, le quart des habitants ; puis les grandes disettes, les froids terribles et les maladies contagieuses, mal soignées, la néfaste influence du système de la milice qui ne frappe que les paysans les plus pauvres, bref toutes ces causes diminuèrent la population du royaume"* (id. p. 979).

MAÎTRE DOMINIQUE GOUBOUT, *L'ORGUEIL ET LA DÉCHÉANCE DE LA VIEILLE FRANCE ET DE LA NOUVELLE FRANCE*, éd. Saint-Rémi. Préface de L-H Remy.

Voilà le prix de l'orgueil. On a préféré la gloire du Roi à celle de Dieu, oubliant que Dieu est jaloux de Sa Gloire (Exode, xx, 5 ; Deut. iv, 24 ; v, 9).

Au siècle suivant les scandales empireront. Voici un portrait peu connu de celle qui sera l'égérie des philosophes :

## LA POMPADOUR

"(Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), **favorite** de Louis XV, née à Paris en 1721, morte à Versailles en 1764. Elle était **filie naturelle** d'un syndic des fermes, Lenormand de Tournehem, et de la femme d'un munitionnaire aux armées. Sa mère était une **femme de petite vertu**.

"Le fermier, néanmoins, dota richement sa fille. Antoinette Poisson eut des maîtres de littérature, de beaux-arts, et profita à merveille de leurs leçons. **Elle fut élevée pour devenir la maîtresse du roi, protégée par la finance à laquelle elle devait rendre des services**. Grande, bien faite, la physionomie d'une mobilité insaisissable, le teint d'une

blancheur éclatante, avec d'admirables cheveux châtain clair ; au moral, intelligente, ambitieuse au-delà de toute expression, froide et rouée, elle parut avec éclat dans le monde de maltôtiers (employés du fisc) qui était le sien, avant que Lenormand de Tournehem lui fit épouser son propre neveu, Lenormand d'Etiolles (1741).

"Le château d'Etiolles (ou d'Etiolles) était proche de la forêt de Sénart, où Louis XV allait souvent chasser. M<sup>me</sup> d'Etiolles vit le roi, et voulut être favorite. Elle suivit les chasses en voiture, provocante dans sa toilette et ses allures. Le roi l'avait aperçue plusieurs fois, sous divers prétextes. Après la mort de M<sup>me</sup> de Châteauroux, elle réussit à le retrouver à un bal masqué de l'Hôtel de Ville ; son manège et ses coquetteries cette fois eurent plein succès. Quelques entrevues eurent lieu à Versailles et à Paris. Ce n'était, de la part du roi, qu'un caprice ; mais M<sup>me</sup> d'Etiolles voulait mieux. Louis XV la fit installer dans l'appartement de M<sup>me</sup> de Mailly.

"D'Etiolles reçut finalement une ferme générale, puis la ferme des postes, et se tint tranquille. Le règne de la Pompadour (elle reçut en 1745 le titre de **marquise**, en 1752 celui de **duchesse**, en 1756 le poste de **dame d'honneur** de la reine) était commencé. Sa faveur ne devait subir qu'une éclipse de quelques jours, au moment de l'attentat de Damiens (1767). Ce fut **un règne véritable, le règne du cotillon**, dit Frédéric II, car la nouvelle favorite voulut et sut gouverner, sinon bien, du moins longtemps.

"Elle eut le talent de **dominer** l'apathique Louis XV, d'abord par les sens et par le cœur puis - car sa beauté passa vite, et elle dut se résigner à subir les infidélités du roi, avant, a-t-on dit, de les provoquer et de les diriger à son profit - par l'esprit, en se rendant nécessaire quand elle ne fut plus toujours agréable.

"Elle le promena, l'intéressa, **l'amusa** dans les châteaux qu'elle construisit ou fit aménager : Bellevue, Choisy, l'Ermitage de Versailles, Ménars, la Celle, Montretout, où elle accumula à grands frais les meubles de Boule, les porcelaines de Saxe, les "magots" de tout genre, les spécimens les plus curieux de l'art oriental, à côté des manifestations élégantes et un peu maniérées de ce qu'on a appelé plus tard l'art Pompadour. Elle fit créer la Manufacture de Sèvres, protégea les artistes et les littérateurs : Bouchardon, Carle Van Loo, Marmontel, Bernis, Crébillon, Duclos, Helvétius, Quesnay. Voltaire lui dédia Tancrède. C'est le côté brillant de son influence.

"Car celle-ci, en dehors des questions d'art, fut **déplorable. Avide et prodigue**, elle **dissipa** grâce au jeu des acquits au comptant, **l'argent du Trésor**.

"Elle **ne laissa approcher du roi que ses créatures** : Rouillé, Saint-Florentin, Puisieux, Bernis, Berryer, Soubise, d'Argenson, Machault. Exception faite pour le duc de Choiseul elle ne couvrit de son appui, pendant la guerre de Succession d'Autriche et la guerre de Sept ans, que des diplomates médiocres et des généraux sans valeur. Séduite par les flatteries de Marie-Thérèse qui, dit-on, l'avait appelée **cousine**, et celles de Kaunitz, elle fit accepter par le roi l'alliance autrichienne, en faveur de laquelle toutefois d'autres raisons militaient. On a exagéré d'ailleurs son rôle en politique extérieure.

"Elle mourut en possession encore, extérieurement, de tout son crédit, à Versailles, où elle avait voulu qu'on la transportât. Le roi la regretta. Elle avait contribué à **discréditer le régime**, malgré ses qualités personnelles. Mais ce fut M<sup>me</sup> du Barry qui, quelques années plus tard, la remplaça. On vit la différence".

*Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes.*

**Voilà ce qui a mérité le châtiment de la Révolution. On comprend les messages du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.** Est-ce un retour à cette monarchie - tant défendue par les maurrassiens -, que nous voulons ?

La réponse est évidente.

## ANNEXE IV

### QUELLE SOLUTION ?

Voici le final de la conclusion du livre remarquablement intelligent de M. **Hugues Petit**, historien des idées politiques, des institutions et des faits sociaux, **L'Église, le Sillon et l'Action Française**. Très documenté, courageux, posant bien les problèmes, il mériterait une plus large diffusion<sup>1</sup>.

*"Tragédie, en effet, que cet épisode de la vie de l'Église, car seule la conversion de MAURRAS aurait pu éviter le déclin postérieur à 1926. Or, la condamnation prononcée, cette conversion n'était plus possible.*

*"Tragédie, également, qui résulte de la réaction paradoxale des mouvements condamnés. Le Sillon s'est soumis, alors qu'on reprochait, à juste titre, à sa doctrine, d'affaiblir l'autorité. Contre toute attente, il a donné, au moins en apparence, un magistral exemple d'obéissance. L'Action Française, qui, elle, n'avait cessé d'exalter l'autorité en général et celle de Rome en particulier, présenta, à l'inverse, l'image de la révolte. Par sa conduite, le Sillon a racheté, aux yeux de beaucoup, sa doctrine. Par son comportement, l'Action Française a discrédité son discours, chez nombre de ses partisans, particulièrement dans la hiérarchie.*

*"Pouvait-il en être autrement ? Il est évidemment impossible de réécrire l'histoire, mais, comme à la fin de toute tragédie, on ne peut s'empêcher de s'interroger. Un autre dénouement était-il impossible ? La soumission de MAURRAS n'aurait-elle pas eu des conséquences décisives pour l'Église de France ? En s'inclinant, n'aurait-il pas démontré son attachement naturel, à défaut d'être surnaturel, au catholicisme ? N'aurait-il pas ainsi apporté le plus cinglant démenti à la principale critique de la hiérarchie ? S'il est clair que pareil sacrifice ne pouvait avoir de sens pour un agnos-*

<sup>1</sup> Disponible aux Nouvelles Éditions Latines et à DPF.

tique, on se doit de constater que les maurrassiens catholiques n'eurent pas la vision surnaturelle qui les aurait conduits, avec leur chef, au sacrifice suprême : celui de l'intelligence.

"La soumission de l'Action Française aurait donné à la doctrine des monarchistes une sorte de consécration, au sens le plus fort du terme. Cela n'eût peut-être pas suffi pour en assurer le succès, mais aurait alors disparu, sans doute, la principale cause de leur échec.

"Il aurait fallu que l'Action Française se soumit... mais tout dans la façon d'engager et de conduire le procès, rendait cette soumission impossible. On aurait voulu tendre un piège à l'Action Française en vue de la discréditer qu'on n'eût pu mieux faire.

"Dès lors, quels qu'aient été les arrangements ultérieurs - l'absolution de PIE XII, la rencontre autour du gouvernement du Maréchal PÉTAÏN - l'affrontement laisserait des traces indélébiles. Aujourd'hui encore la seule référence à l'Action Française vaut presque excommunication.

"On comprend, bien sûr, le sentiment d'injustice ressenti par les maurrassiens, lorsque les coups de crosse commencèrent à pleuvoir. On ne peut nier, pour autant, que leur attitude, en cette occurrence, résultait d'une erreur capitale d'appréciation. Non pas, sur le jugement et ses attendus, mais sur les conséquences de la rébellion, comme, du reste, Charles MAURRAS en est convenu plus tard. Ce qu'un pouvoir légitime aurait pu se permettre, au nom du salut de la Patrie, une ligue, quels qu'aient été ses mérites, n'en avait pas le droit. Elle avait tout à perdre dans la révolte. À l'inverse, une déclaration de soumission n'aurait pas eu les effets dramatiques redoutés par les ligueurs.

"En tout état de cause, ils auraient été infiniment moindres que ceux de la révolte. La réaction du Sillon le démontre. Le blâme de PIE X eut des conséquences, somme toute, peu durables, à l'échelle de l'histoire : une quinzaine d'années. Après quoi, les catholiques libéraux, forts, il est vrai du soutien politique de la société issue de 1789, ont entrepris la colonisation systématique de l'Église de France, dont les conséquences dépassèrent de loin le cadre de notre seul pays.

"Sans vouloir faire du gallo-centrisme, en effet, on ne peut nier la portée internationale de l'influence intellectuelle de notre pays. C'est de France que partirent les idéaux révolutionnaires, elle reste aujourd'hui "le pays des droits de l'Homme". Après avoir fait triompher ces idéaux dans la société politique, la France a été à l'avant-garde de ceux qui luttaient pour les faire pénétrer dans la hiérarchie ecclésiastique. Cette fois encore le mouvement est parti de chez nous, même si, depuis, d'autres nous ont rejoints, et même dépassés.

"Le Concile de Vatican II, héritier de ce mouvement, a donné droit de cité à une anthropologie jusqu'alors réprouvée par l'Église. Il est à la fois l'aboutissement de la transformation que l'on a décrite, et le point de départ d'une nouvelle ère.

**"Elle était annoncée comme l'ère du renouveau et du progrès spirituel. Les résultats ont été très en retrait, certains disent aux antipodes<sup>1</sup>. À leurs yeux, le libéralisme catholique a fait - a contrario - ses preuves, LE RETOUR À LA TRADITION S'IMPOSE.**

"Qu'en sera-t-il ? L'avenir le dira, mais il est sûr que, s'il se produit, le retour à la doctrine sociale traditionnelle mise en veilleuse, certes, mais jamais abandonnée tout à fait, amènera le magistère de l'Église à rejoindre, volens nolens, bien des positions que soutenait jadis Charles MAURRAS".

Nos **commentaires** :

- Nous avons ici la démonstration de l'insuffisance maurrassienne. Le reproche fait 75 ans après est fondé et prouvé.
- Le passage que nous avons souligné en gras est une conclusion évidente.

Par contre la formule *le retour à la Tradition s'impose* est un vœu pieux qui soulève deux questions capitales.

- La première : Qu'est-ce que la Tradition<sup>2</sup> ?

L'auteur, en précisant que le Magistère de l'Église sera amené à rejoindre bien des positions de Maurras, tombe dans cette erreur tragique défendue par les maurrassiens : la référence n'est pas Maurras ; la référence est l'Église, et plus particulièrement dans son école antilibérale. Si Maurras a quelques positions intéressantes (moins, nous l'avons déjà dit, que celles des antilibéraux), les autres sont nettement insuffisantes et même mauvaises. La comparaison avec celles des antilibéraux est probante. Remettre en avant Maurras, c'est se couper de vérités essentielles. C'est propager des erreurs graves.

- La seconde : **comment se fera ce retour à la Tradition ?** Ne pas envisager ce **comment**, c'est presque malhonnête tant il est gros d'interrogations.

A la méthode maurrassienne ? : un parti ?, l'Action Française ?, des élections ?, un coup de force ?, pour mettre en place un d'Orléans ou un Louis XX, ou... ? ? ? GROTESQUE ! Tous les candidats connus sont corrompus. Ne pas le dénoncer, c'est encore s'exposer à des aventures insupportables.

<sup>1</sup> Le livre témoignage de Jean-Marie PAUPERT, *Péril en la demeure*, Paris, 1979, illustre de façon très exacte ce que l'on est en train de dire : "C'est bien nous qui dès les années vingt-cinq avons remué, lancé, propagé les idées qui, pour notre malheur, triomphent aujourd'hui après avoir connu la consécration du Concile"(p. 268, souligné par Hugues Petit)

<sup>2</sup> Lire de Jean Vaquié, *Le brûlant problème de la Tradition*, disponible aux ACRF, B.P. 2 – 44 140 Aigrefeuille.

Pour nous, en aucun cas, nous ne choisissons un prétendant. Ce serait folie et prétention. Ce serait révolutionnaire : les gouvernés choisissant le Gouvernant ! Maurras choisissant les d'Orléans ! Dramatique. Nous croyons qu'en dehors d'une autorité spirituelle des plus hautes (comme Samuel choisissant Saul et David, comme saint Remy choisissant Clovis, comme sainte Jeanne d'Arc, confirmant bien à Charles VII qu'il était fils de Charles VI et donc le vrai roi) le choix n'incombe à personne.

Nous croyons même que ce sera le Grand Pape qui appellera le Grand Monarque. C'est toujours le pouvoir spirituel qui choisit, appelle, sacre le pouvoir temporel.

Mais tout cela n'advient qu'après une expiation sérieuse, qu'après une persécution rachetant toutes nos fautes. C'est ce que dit Augustin Lémann<sup>1</sup>. Le Père de Clorivière a prophétisé que DIEU n'interviendra que lorsque "*Nous supplions le ciel, dans la rue, par nos **CRIS**, demandant pardon à DIEU*". Le Vendredi Saint Notre-Seigneur ouvrit la porte des cieux par un **CRI** effrayant<sup>2</sup>. Seul, un cri semblable obtiendra Son pardon. On en est encore loin ! Surtout si l'on en reste à Maurras !

Croyons fermement à l'enseignement de notre divin Maître : "Cherchez **d'abord LE ROYAUME DE DIEU** et Sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît" Matth. vi, 33. Un vrai chrétien retient qu'il faut chercher **D'ABORD** le Royaume de Dieu. Ce royaume s'il est de Dieu sera géré par la justice, la grande vertu cardinale mal connue, mal enseignée et pourtant primordiale pour la vie sociale. Tout le reste alors sera **DONNÉ**. Nos contemporains ne recherchent que le surcroît. Ils vont de déception en déception, d'injustices en injustices. Relisons la remarquable brochure, *La peur du Pape ou le mot de la situation*<sup>3</sup> où Mgr Gaume médite si justement cette inversion des choix, qui viole la loi de Dieu.

C'est aussi l'inversion des maurrassiens. Ils ne recherchent pas *d'abord*, ils ne recherchent pas le *Royaume de Dieu*, ils ne recherchent pas *la justice de Dieu*, ils recherchent le surcroît (sans succès depuis cent ans et sans aucune espérance de succès), car ils ne recherchent que le surcroît. Quelle impasse ! Quel égarement ! Ce n'est pas la volonté du Dieu qui nous a dit : "Sans Moi vous ne pouvez **RIEN** faire".

Non et non, ce n'est pas Maurras la référence infaillible ! Le Pape n'est pas Maurras, comme ses fidèles voudraient nous le faire croire. Certains, acharnés à *adorer* Maurras, en sont arrivés à attaquer tous les Papes pour démontrer que leur idole était le meilleur !

Non, pour nous, la référence infaillible est la Papauté catholique<sup>4</sup>.

## ANNEXE V

### LE VÉNÉRABLE LIBERMANN ET LA FRANCE

La fondation de trois évêchés ne put s'accomplir si heureusement, sans qu'il restât dans la commission, dans les ministères, à la nonciature apostolique, à la Propagande, et jusque dans les plus hautes régions de l'Église et de l'État, une opinion générale que le vénéré Supérieur était non seulement un **saint prêtre**, mais de plus un **administrateur exercé**, un **esprit juste, fécond et distingué, un homme de précieux conseil**, à qui Dieu n'avait refusé ni la sagesse de son caractère sacré, ni l'intelligence de sa position délicate, ni la prudence dans les affaires du siècle.

Cet ensemble de qualités extérieures et comme accidentelles, qui se trouve toujours en lui proportionné à la situation que Dieu lui faisait, nous voudrions pouvoir l'exprimer d'un seul mot, qui en désigne le caractère et la source : il avait comme un sens spécial, **le sens surnaturel**, et cela, parce qu'en toute occasion il considérait de préférence le côté surnaturel des choses et des hommes.

Cette **vue de foi** était comme un instrument délicat qui lui donnait avec justesse, dans les plus diverses occurrences, le point de vue à prendre, le véritable horizon à établir.

Ceux qui l'ont vu de près ont pu en faire souvent l'expérience; on s'étonnait qu'il fût si bien renseigné et si prompt à peser, au vrai poids du sanctuaire, ce qui se passait. **Il voyait bien, parce qu'il considérait tout en Dieu**. Même dans ses rapports avec les hommes les plus étrangers à cet ordre d'idées, comme dans ses relations administratives les plus positives et les plus matérielles, il n'était jamais à terre, ni sa foi inactive ou prise à l'improviste.

On en jugera par les réflexions suivantes qu'il écrivait quelques jours après la révolution de février<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Lire et méditer *Le dénouement de la persécution* par Augustin Lémann, ACRF.

<sup>2</sup> Matth. xxvii, 50 et sv. : *Jésus poussa de nouveau un grand cri*. Les effets furent immédiats : *le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus... furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : "Cet homme était vraiment le Fils de DIEU"*. Pour qu'un centurion soit saisi d'une **grande frayeur** et fasse cet aveu, ce dut être terrible. De plus, ce cri *déchira en deux le voile du temple\**, depuis le haut jusqu'en bas, fit trembler la terre, fendre les rochers, ouvrir les sépulcres...

\*Il était long de quarante coudées (la coudée palestinienne mesure environ 45 cm) et large de vingt, et se trouvait ainsi en rapport avec le Saint des saints, qui avait vingt coudées de large. Tissé d'or et de pourpre et orné de bordures et de franges couleur d'hyacinthe, il était partagé en soixante-douze champs ou quartiers ; il avait l'épaisseur de la main, et se composait en tout de quatre-vingt-deux myriades de fils : **vingt mille vierges y avaient travaillé pendant une année, et il fallait trois cents prêtres pour le laver**. Telle est la tradition que nous a laissée le rabbin Siméon, fils de Gamaliel. Docteur Sepp, *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 6<sup>e</sup> section, ch. LXII.

<sup>3</sup> Disponible ACRF.

<sup>4</sup> A ne pas confondre avec les "papes conciliaires" de la secte conciliaire, œcuménique, charismatique et donc maçonnique.

"Vous me demandez ce que je pense de notre révolution. Je pense que c'est un **acte de justice** que Dieu a exercé contre la dynastie déchue, parce qu'elle a plutôt cherché son propre établissement que le bien du peuple qui lui était confié ; parce qu'elle sacrifiait à son établissement les intérêts de Dieu et de l'Église, dont elle avait une idée exacte, qu'elle reconnaissait par un sentiment intime, au moins comme devant procurer le bonheur des peuples.

"M. Guizot, tout protestant qu'il était, avait ce sentiment. De plus, tout ce qu'elle fit dans l'intérêt de la religion, était toujours dans la même vue de son établissement. **Les Bourbons de la branche aînée ont déjà mérité d'être châtiés pour leurs infidélités. Ils ont vendu l'Église par faiblesse ; la branche cadette l'a livrée par prévarication.** Je croirais que **Louis XVI a été puni pour l'orgueil de Louis XIV et pour la conduite de Louis XV.** Ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour subjuguier l'Église de Dieu et pour accabler leur peuple, le premier par des maux temporels, et le second par des maux moraux. Louis XVI y a gagné une belle couronne, mais **sa race a été châtiée rigoureusement.**

"La restauration a péché, au moins par faiblesse, vis-à-vis de la religion en général, et plus que par faiblesse contre l'Église, en reprenant **les orgueilleuses prétentions gallicanes de Louis XIV.** Par ces prétentions, le pouvoir temporel cherchait à se rendre **maître de l'Église de Jésus-Christ.** Dieu ne devait pas laisser impunie une telle faute, commise après avoir reçu la faveur du recouvrement du trône ; Il a donc de nouveau renversé ce trône, et la dynastie de la branche cadette me paraît être le Jéroboam de la France. Si elle avait été fidèle, elle serait demeurée debout sur les débris de la branche aînée ; mais, ayant **PRÉVARIQUÉ,** elle fut jetée bas par les mêmes mains dont Dieu s'était servi pour l'élever, et elle fut jetée bas avec ignominie.

"Cet **acte de justice** atteint tous les souverains de l'Europe. Tous, par leurs orgueilleuses prétentions, voulaient s'élever au-dessus de Dieu ; tous traitaient **l'Église, comme une esclave** ; tous aussi aggravèrent les maux des peuples, et ils ne craignaient pas de les démoraliser, pour consolider leur pouvoir, et pour s'acheminer de plus en plus vers l'absolutisme ou s'y affermir. Je crois bien que **le torrent de la révolution française les atteindra tous, et en abattra peut-être un grand nombre.** L'autocrate, de Russie aura bien son tour, lui aussi.

"Vous trouverez peut-être mon langage fort singulier. Je vous assure cependant que c'est dans le calme du recueillement que je parle, et en considérant les choses au point de vue de la foi, **me représentant le langage que tiendrait Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même** Je ne désire pas, et personne ne doit désirer les troubles et les renversements. Si Dieu voulait réparer les maux causés à l'Église dans l'ordre de la foi, et ceux des peuples dans l'ordre de la religion, de la morale et même du matériel, je L'en bénirais, mais il ne me paraît pas que les choses arriveront ainsi, et je vois en cela la **justice divine** qui **agit pour le renversement de l'orgueil des hommes.** Peut-on s'affliger du renversement de cet orgueil ?

"Ce même acte de la justice divine frappe encore nos **grands politiques.** Par leurs ruses et leur maudite astuce, ils sacrifiaient Dieu et le genre humain à leur propre agrandissement, et vendaient à bon compte la foi et les mœurs, avec le bien des peuples qu'ils gouvernaient ; la justice et l'humanité n'existaient plus en aucun gouvernement dès qu'il s'agissait de son intérêt, quelque mince qu'il fût. N'est-il pas naturel que le bras de Dieu se lève contre tant de **CRIMINELS,** qui ne faisaient justice qu'à ceux qu'ils craignaient ? Car ils étaient forts avec les faibles et faibles avec les forts, au point de sacrifier impitoyablement les faibles à ceux qu'ils redoutaient.

"Qu'on considère tous les maux qui ont été causés dans ces derniers temps contre l'Église, la justice et la vérité, en France, en Angleterre, en Autriche, en Russie, en Bavière, en Prusse même, je veux dire par les hommes qui gouvernaient ces pays, sans parler de plusieurs autres, et l'on ne sera nullement étonné de voir la vengeance de Dieu commencer à se faire sentir. **J'adore la Justice divine** ; prions notre bon Sauveur qu'il y mêle Sa miséricorde pour Son Église et pour le salut des peuples. J'ai suivi un peu, depuis deux ou trois ans, les affaires de ce monde, et mon âme a toujours été sous le pressoir, en voyant l'horrible **injustice,** l'indigne **mauvaise foi** de tous ces hommes, et tous les maux qu'ils causaient. Je vous avoue que, malgré l'incertitude de l'avenir, je ne puis m'empêcher de sentir un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu, de ce qu'enfin Il s'est montré, qu'Il a soufflé sur ces prétendus puissants ; et que de Son souffle il abat leur orgueil et les réduit au néant.

"Une autre catégorie d'hommes, qui a été battue par cette tempête, c'est cette **aristocratie bourgeoise,** ce qu'on appelait **le pays légal,** qui outrageait si fièrement l'Église et refusait toute justice à son égard, qui foulait aux pieds tous les intérêts des pauvres, qui sacrifiait son âme et son pays à un misérable **égoïsme** et à ses **intérêts particuliers.** La colère, ou plutôt la justice de Dieu, a balayé tous ces orgueilleux égoïstes ; grands et petits, tout a été jeté bas en France, et le sera probablement tôt ou tard dans toute l'Europe.

"Enfin cette grande et incompréhensible justice divine s'appesantit sur **le grand crime de tout ce monde pervers,** qui a fait tout son possible pour **remplacer le culte de Dieu par celui de l'or ; leur divinité, c'était l'argent,** et toute leur religion était l'industrie, portée jusqu'aux plus grands excès. La France et l'Europe se perdaient, se corrompaient par l'amour et l'instinct de l'or ; tout autre sentiment aurait été effacé dans peu de tous les cœurs. Dieu a abattu leur idole. Que de **coupables** vont être **ruinés ! C'EST LA MAIN DE DIEU QUI A FRAPPÉ.** Voilà l'édifice qui a été abattu

<sup>1</sup> Lettre du 20 mars 1848. vol. IV, n° 173.

; Dieu a soufflé dessus, et il a croulé. Mais quel sera celui qui le remplacera? Je ne voudrais pas me charger de pronostiquer".

Interrogé, peu auparavant, sur les événements plus compliqués de l'Italie, il n'hésita pas à exprimer aussi résolument son avis, à montrer que la différence des temps exigeait une conduite diverse, et qu'il en sortirait **tôt ou tard le bien de la religion, la consolation de la papauté et le triomphe de l'Église** :

"Les apparences, dit-il, m'ont presque toujours paru favorables, même au milieu des circonstances les plus graves, et les choses semblent s'améliorer. Cependant, humainement parlant, notre bon Pape aura de la besogne pour de longues années, avant de se tirer d'affaire. Ce qui me console le plus, c'est la pensée que Dieu mène Son Église et la soutient contre toute puissance ennemie. Les hommes remuent, s'agitent et s'épuisent autour de cette forteresse. Elle reste debout, et eux passent et s'évanouissent avec toute leur puissance. Ils ne comprennent pas cela ! Ils devraient penser qu'il leur arrivera ce qui est arrivé à tant d'autres plus puissants qu'eux. Mais non : ils ne veulent pas voir ; leur orgueil les aveugle !"<sup>1</sup>

La vue de Dieu agissant dans le monde n'était point pour lui une spéculation métaphysique, ni la Providence une chose abstraite. Dieu dans le monde, c'était l'Église ; et pour lui, comme pour saint François de Sales, le Pape et l'Église, c'est tout un. De là, envers le Saint-Siège, un amour toujours actif, actuel et universel. C'est ainsi qu'il entendait le mot de saint Paul : "En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, car nous sommes Ses fils. *In ipso enim vivimus, movemur et sumus. Ipsius enim et genus sumus*".

VIE DU VÉNÉRABLE LIBERMANN par LE CARDINAL PITRA  
Édition Poussielgue, 1882, pp. 531-536.

## TABLE DES MATIÈRES

I. Quel est l'enjeu ?	1
II. La Révolution. Ce qui a été détruit	2
III. Pourquoi cet effondrement à la Révolution ?	4
IV. Les réponses de Maurras et de l'Action Française	6
A. Quelques repères importants de la vie de Maurras	6
B. Réponses de Maurras à la Révolution	7
V. La seule vraie et complète solution contre la Révolution	13
VI. Conclusion	14
Annexe I - Trois écoles	15
Annexe II - Deux objections	17
Annexe III – Versailles	18
La Pompadour	19
Annexe IV - Quelle Solution ?	20
Annexe V - Le Vénérable Libermann et la France	22

<sup>1</sup> Lettre du 8 octobre 1847. Vol. IV, n° 172.